

LÉGERIN

No.5

"L'insistance sur le socialisme est l'insistance sur l'être humain"



Perspective Internationaliste <i>La Commune Internationaliste</i>	4
Un complot international contre le socialisme et la liberté <i>Les Jeunes Femmes Internationalistes</i>	11
La problématique de la paix et de la démocratie dans la Société Abdullah Ocalan <i>“La Sociologie de la liberté”</i>	13
Les Victoires de la “Guérilla Moderne” face à l’impérialisme turc Berxwedan Kobane <i>membre de la jeunesse révolutionnaire</i>	15
Un modèle féminin pour la libération sociale <i>Comité de Jineolojî Europe</i>	17
De la Mésopotamie à une révolution démocratique mondiale <i>YPG – International</i>	22
“Tania la guerillera” (Tamara Bunke) Jiyan Tolhildan <i>Une Internationaliste du Rojava</i>	26
Témoignage d’un volontaire dans le domaine de la santé Çiya Baran <i>Un Internationaliste du Rojava</i>	28
La structure autonome des Jeunes Femmes à Şehba <i>Une Interview avec Avaşin Sosin</i> <i>une jeune femme internationaliste</i>	31
“Un monde, Un peuple” - Şehîd Kendal Qahraman <i>Deux membres de</i> “Plataforma de Solidariedade com os Povos do Curdistão”	34
La résistance et la défense de la révolution au Kurdistan <i>Rapports sur les actions de résistance</i>	36
Que s’est-il passé dans l’Histoire?	39
Je pars pour l’horizon <i>Munzur</i>	42

Merhaba hevalno

Nous sommes fiers de vous présenter quelques nouveautés dans notre nouvelle édition. Parmi elles : Une analyse de Rêber APO, qui n'a pas encore été traduite dans d'autres langues. Egalement le portrait d'un martyr internationaliste, qui décrit l'impact de son sacrifice sur les militants de sa région. Un résumé des actions entreprises par les forces d'autodéfense au Kurdistan. Des témoignages inédits de camarades internationalistes qui sont déterminés à écrire une page de l'histoire main dans la main avec les révolutionnaires du Kurdistan.

Au moment où nous écrivons ces quelques lignes d'introduction, la guerre bat son plein au Kurdistan. Même si les médias occidentaux ne parlent pas de la guerre, sa réalité nous frappe de plein fouet sur les terres révolutionnaires du Kurdistan. De précieux camarades sont assassinés, les camps de réfugiés et les hôpitaux sont bombardés, les villages vivent sous le feu quotidien de l'artillerie ennemie. L'État turc et ses soutiens occidentaux tentent de démoraliser les révolutionnaires. Cependant, la terreur qu'ils font pleuvoir du ciel et leurs complots macabres n'affaiblissent pas notre détermination révolutionnaire. Au contraire, notre volonté se renforce d'heure en heure. Lorsque les fascistes tentent de nous éliminer, nous savons que nous sommes sur la bonne voie, nous savons qu'ils ont peur de notre force, qui ne cesse de se renforcer, peu importe ce qu'ils tentent de nous faire subir. Les camarades se battent héroïquement depuis des mois dans les montagnes du Kurdistan, face au fascisme et nous sommes les graines qui se répandent dans le monde entier et qui sont prêtes à créer de nouvelles, de nombreux Rojava.

Les états impérialistes veulent étouffer nos voix et rendre le monde sourd aux appels révolutionnaires de la Mésopotamie, c'est pour cela que notre rôle de relais et de média révolutionnaire est devenu encore plus stratégique. Nous nous sommes donnés pour mission de diffuser la philosophie et l'idéologie de Rêber APO dans le monde entier en ces temps révolutionnaires. Le 9 octobre 1998, le complot international contre Abdullah Öcalan a été lancé pour isoler le mouvement de liberté kurde. Le complot se présente avant tout comme une attaque contre une personne ou un mouvement. Mais c'est une attaque contre les valeurs socialistes, les luttes et l'espoir qui circulent ensemble au Kurdistan. Malgré les efforts considérables déployés dans cette conspiration, les États impérialistes n'y sont pas parvenus. Dès lors, les États-Nations ont pris le 9 octobre comme point de départ de nouvelles stratégies de guerre et d'attaques. C'est notre tâche de briser l'isolement et de répandre la lutte révolutionnaire partout.

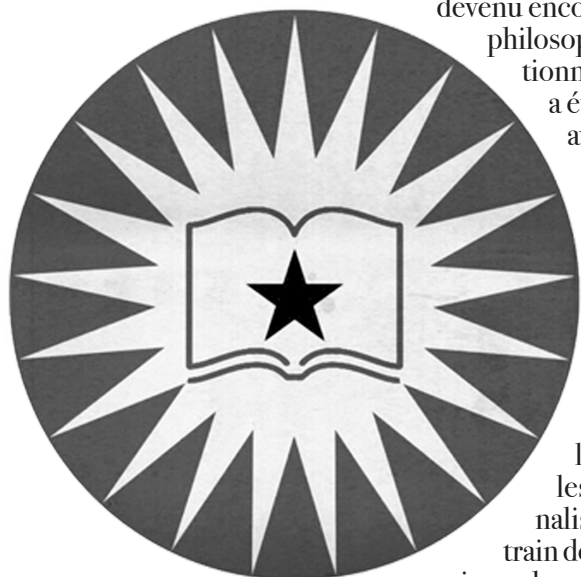
Dans notre magazine, nous partageons des expériences et des analyses de la révolution pour construire des ponts entre les peuples en lutte dans le monde entier. Nous voulons être une inspiration pour les discussions et les processus révolutionnaires, comme un foyer pour un nouvel internationalisme. Notre présence se répand comme une tache d'huile, nous sommes en train de devenir le cauchemar du fascisme turc et du libéralisme occidental. Chaque jour, des camarades du monde entier rejoignent les rangs de la révolution et embrassent la vie révolutionnaire. Chaque jour, l'internationalisme révolutionnaire augmente le potentiel de nos organisations et de notre résistance. Nous construisons le monde de demain, vrai, juste et démocratique.

La question que nous devons nous poser,

Quand rejoindras-tu la Révolution ?

Si ce n'est pas toi, qui ?

Si ce n'est pas maintenant, quand ?



Contact: legerinkovar@protonmail.com

Reddit, Instagram y Twitter: [@RevistaLegerin](https://www.instagram.com/RevistaLegerin)

Perspectives Internationalistes

The Internationalist Commune



Guerre, expulsion, exode massif et génocide. Pauvreté, misère, faim et esclavage. L'oppression, l'exploitation, le viol et le féminicide. Épuisement de la nature, pillage impitoyable, contamination de l'environnement ; destruction totale des fondements de la vie. Le vrai visage de la modernité capitaliste nous apparaît comme un visage hideux dans les journaux, à la télévision et dans les pages d'information de ce monde. Dans le monde en réseau du 21^e siècle, dans lequel chaque personne ayant un smartphone à la main devient un témoin en direct de chaque crime, bataille et massacre, dans lequel le moindre événement et le moindre mouvement ne passent pas inaperçus et dans lequel l'information elle-même est peut-être devenue l'arme la plus puissante, tous les masques sont tombés depuis longtemps. Le visage sanguinolent d'un système qui méprise l'humanité et qui est hostile à la vie se dresse devant nous. Un simple coup d'œil aux informations suffit pour saisir les dimensions immenses du chaos dans lequel les dirigeants ont plongé l'humanité et la planète entière. Le besoin ultime d'exploit-

tation, de profit maximum et de croissance illimitée, qui se cache au cœur de l'essence de l'ordre mondial existant, a conduit notre société humaine au bord de l'abîme et menace aujourd'hui d'entraîner dans sa chute la nature et la vie elle-même. Face à cette situation catastrophique, il est temps que même les plus têtus comprennent que tous les espoirs réformistes d'un "capitalisme humain" doivent être vains et que seule la rupture radicale avec le système existant peut créer une issue à la misère. Il est évident que toutes les solutions qui ne dépassent pas la logique et les catégories de la domination sont d'emblée vouées à l'échec. Afin d'éradiquer le problème à la racine, il faut aujourd'hui plus que jamais un changement révolutionnaire fondamental, un remède à la maladie, plutôt que le traitement de symptômes superficiels. Il est clair que ce changement ne pourra jamais être mis en œuvre au sein du système existant, seulement contre les intérêts des classes dominantes et par une lutte constante et consciente depuis la base, la construction révolutionnaire de sa propre alternative.

Chaque jour, les masses prennent de plus en plus conscience que la révolution n'est pas, de nos jours, une question de désir ou d'humeur, mais une nécessité inéluctable et la condition de base pour vivre dans la dignité et la liberté. Les mouvements sociaux, les protestations et les soulèvements qui n'ont cessé d'éclater dans le monde ces dernières années, parfois de manière violente et soudaine, sont une expression claire de la recherche d'une alternative et de la voie vers un monde meilleur. Qu'il s'agisse d'une protestation contre la destruction de l'environnement et une politique climatique qui ne sert que les intérêts des monopoles du capital, ou d'une réaction de colère dans les rues face à la violence permanente contre les femmes. Que ce soit sous la forme d'une grève, d'un blocus ou d'une lutte de rue ouverte, que ce soit sous la forme d'une auto-organisation communautaire par le bas, d'une auto-assistance indépendante dans le quartier ou de guérillas cachées dans les jungles des villes, sur les sommets des montagnes et dans les profondeurs des forêts - le nouveau monde est vivant et se bat. Aussi isolées que soient encore beaucoup de luttes individuelles, elles font toutes partie du même réveil global - l'expression directe de ce que nous appelons la Modernité démocratique.

Plus de 30 ans après la chute du réal socialisme et la déclaration finale de la victoire du système capitaliste mondial, le mensonge de l'absence d'alternatives à l'exploitation et de la fin de l'histoire proclamé avec arrogance par les dirigeants est remis en question. La façade dorée et brillante d'un ordre hostile à la vie, dépourvu de toute qualité morale et humaine et fondé sur rien d'autre que l'esclavage le plus brutal, le vol pur et simple et le pillage impitoyable de toutes les valeurs

matérielles et idéales, commence à s'effondrer. Face aux fondements sans fard et gris de ce système, qui commencent à nouveau à apparaître en toute clarté, la question de l'alternative se pose. Le socialisme scientifique-démocratique, en tant qu'expression moderne de la résistance millénaire ininterrompue de la société historique, en tant que mouvement d'humanisation et en tant que porteur d'espoir pour tous ceux qui gémissent et pleurent encore sous le joug de l'exploitation capitaliste, n'a jamais perdu sa signification et son actualité et détermine aujourd'hui à nouveau l'agenda des opprimés.

Rêber APO savait déjà analyser très correctement au début des années 1990 qu'avec le *real socialism*, seule la variante bureaucratifiée et étatisée du socialisme subissait son déclin, mais qu'en aucun cas le socialisme en tant que tel n'avait été vaincu. Il a déclaré que remettre en question le socialisme, c'est douter de la nature humaine elle-même et a noté que le socialisme devra assumer des tâches beaucoup plus importantes au XXI^e siècle. Afin de pouvoir répondre aux problèmes les plus brûlants de l'humanité, la libération des femmes, la solution de la catastrophe écologique, la destruction de l'impérialisme et la libération des sociétés de la domination étatique, un mouvement à l'échelle mondiale est nécessaire, le socialisme doit donc se développer en un véritable mouvement d'humanité.

Même si le léninisme n'a pas pu apporter de solution durable au XX^e siècle, les travailleurs et les peuples ont réussi à remplir leur mission historique dans une large mesure sous l'étoile directrice du paradigme léniniste. Cependant, pour faire face aux nouvelles responsabilités et tâches historiques du 21^e siècle, un nouveau paradigme et une critique courageuse des erreurs commises et des lacunes théoriques sont nécessaires. Au lieu d'abandonner le socialisme en soi et de capituler devant le prétendu manque d'alternatives du système, Rêber APO a entrepris de créer un paradigme socialiste propre au 21^e siècle, qui non seulement apporte des solutions concrètes à des problèmes concrets, mais aussi dépasse toutes les catégories de la pensée dominante et soumet la civilisation étatique vieille de 5000 ans à une critique radicale. Armé de ces nouvelles armes idéologiques et conscient de sa propre responsabilité historique, le Mouvement pour la liberté du Kurdistan, sous la direction révolutionnaire du Parti des travailleurs du Kurdistan, a porté le fier drapeau du socialisme dans le nouveau millénaire et a fait sien l'héritage révolutionnaire de l'histoire de l'internationalisme et de la lutte commune de tous les opprimés.

Le drapeau rouge qui flottait inébranlablement sur les barricades de Paris, même sous la grêle des balles, qui flottait sur le mât du croiseur blindé *Aurora* lorsque le coup d'envoi de la révolution d'octobre a secoué Saint-Petersbourg, qui, dans la tempête de fer, l'acier et le feu, a libéré des continents entiers du fascisme et conduit des centaines de milliers de guérilleros à travers les jungles, les forêts et les steppes de la Tricontinentale, vole aujourd'hui sur les sommets des montagnes libres du Kurdistan et sur les toits des zones révolutionnaires du nord et de l'est de la Syrie. Ainsi, aujourd'hui, nous pouvons dire en toute clarté : le sacrifice

de tous ceux qui ont coloré ce drapeau de leur sang n'a pas été vain, car la roue de l'histoire continue de tourner.

La lutte de l'humanité libre connaît aujourd'hui son plus récent épisode au Kurdistan et au Moyen-Orient, où la guerre mondiale en cours, l'affrontement mondial entre la révolution et la contre-révolution, entre la société et l'État, se déroule comme une lutte ouverte et armée jusqu'à la mort. Pour l'impérialisme, il n'y a probablement aucune région du monde qui soit d'une telle importance stratégique que le Moyen-Orient. C'est le dernier territoire inexploité, le dernier marché non encore pénétré par les monopoles mondiaux. C'est le foyer de communautés traditionnelles et axées sur les valeurs, dont le caractère social et culturel s'oppose à l'individualisme bourgeois, à l'insignifiance moderne et à l'appauvrissement matérialiste du sens de toute relation interpersonnelle, riche en ressources et en main-d'œuvre potentiellement exploitable. L'intérêt des monopoles tourne autour de cette interface cruciale entre les continents. Il faut occuper non seulement la terre, mais aussi l'esprit et le cœur des gens. La sociabilité traditionnelle doit céder la place à l'inculture capitaliste afin d'assurer une occupation durable et rentable de la région. Alexandre le Grand et Napoléon n'étaient pas les seuls à savoir que celui qui peut mettre la région sous son emprise contrôle le monde. Ainsi, le Moyen-Orient, et le Kurdistan qui en est le cœur, est aussi aujourd'hui le théâtre des guerres de partition impérialistes les plus féroces. Alors que les puissances hégémoniques et les régimes régionaux se battent pour savoir qui peut s'emparer du leadership de la civilisation dominante, les peuples du Kurdistan et du Moyen-Orient ont réussi à imposer leur propre alternative au-delà de la dictature et de la domination étrangère impérialiste. Ils ont réussi à forger leur propre pouvoir de manière autodéterminée dans les crevasses et les canyons déchirés par les contradictions entre les puissants. La révolution du Rojava et du nord-est de la Syrie, la lutte héroïque des guérilleros dans les montagnes du Kurdistan sont déjà devenues une lueur d'espoir qui éclaire la voie pour sortir des ténèbres de la modernité capitaliste pour les opprimés, les femmes, les jeunes et les travailleurs. La fin de l'histoire n'est qu'un mensonge de mauvais goût, car l'alternative, l'utopie d'une vie sans exploitation ni oppression, en harmonie avec la société et la nature, est déjà bien vivante aujourd'hui dans le processus révolutionnaire.

L'espoir d'un monde différent et la croyance en la capacité de la Révolution grandissent avec chaque victoire des peuples du Moyen-Orient. Les forces révolutionnaires du Kurdistan apportent la preuve pratique que, même au XXI^e siècle, la révolution n'est pas une impossibilité, un rêve enfantin ou une utopie illusoire, mais quelque chose d'immédiatement réalisable.

Depuis la résistance héroïque de Kobanê, un mouvement mondial de solidarité et de résistance s'est développé et s'est tenu aux côtés du peuple combattant du Kurdistan, non seulement dans les victoires mais aussi dans les moments les plus difficiles de la confrontation, et a également aidé une nouvelle et jeune conscience internationaliste à reprendre

vie. Dans le monde entier, nous avons partagé la joie et la douleur, suivi chaque développement sur les champs de bataille, craint pour nos camarades sur les fronts et dans les positions de résistance, et célébré chaque victoire ensemble. La révolution du Kurdistan s'est toujours considérée comme une partie inséparable du processus révolutionnaire mondial, mais avec l'essor du mouvement de résistance mondial ces dernières années, l'humanité progressiste s'est également intégrée à cette lutte et a commencé à la reconnaître comme sienne.

L'internationalisme, en tant que conscience de l'unité de la lutte mondiale pour la libération, la connaissance par les opprimés de l'ennemi commun et du caractère international du système d'exploitation, a connu un nouvel essor avec la croissance du nouveau mouvement qui se rassemble autour de la révolution du Kurdistan. Transcendant toutes les frontières idéologiques et les guerres de tranchées théoriques, qui sont souvent restées comme le seul héritage regrettable du 20^{ème} siècle au mouvement révolutionnaire mondial, la lutte armée et la construction d'une société révolutionnaire au Kurdistan et dans les zones libérées du Moyen-Orient, ont uni la gauche radicale, toutes les forces démocratiques progressistes et révolutionnaires du monde entier, en un front uni de résistance.

Ce front peut ne pas avoir de structures organisationnelles formelles, ni de statuts et de programme, et il se peut que cette forme d'unité dans la lutte ne soit qu'un instantané dans les moments de confrontation les plus aigus, et pourtant : Lorsque des millions de personnes dans le monde descendent dans la rue avec les mêmes slogans sur les lèvres, comme lors de la défense d'Afrin ou même de Gire Spi et Serekaniye, animées par le même espoir, pleines de rage et de haine pour l'ennemi commun, et trouvent une expression commune de résistance avec créativité et détermination, avec les mêmes moyens, alors le front devient une réalité. Il est temps de reconnaître ce qui est déjà en train d'émerger dans la pratique commune dans les rues et dans cette prise de conscience de développer notre mouvement mondial, d'un réseau lâche à un front commun et ainsi de mettre notre lutte sur une base qualitativement complètement nouvelle.

Lorsque les dirigeants disposent d'innombrables plates-formes, organes, organisations et des moyens les plus divers de coordination contre-révolutionnaire pour contenir et repousser l'assaut constant des peuples. Lorsque le système de la modernité capitaliste est manifestement organisé à l'échelle mondiale et que nous sommes confrontés à un ennemi qui pense et agit globalement et qui, face au renforcement de la révolution, est tout à fait capable de laisser tous les intérêts particuliers passer à l'arrière-plan et d'agir ensemble et de manière transnationale, alors, pour les opprimés. Pour tous ceux qui luttent pour un lendemain libre au-delà de cet ordre corrompu, l'organisation mondiale des lutteurs est le besoin le plus urgent. Alors que notre côté de l'histoire continue d'être isolé par les frontières des États-nations, divisé en ethnies, en dénominations et en religions, rongé par les luttes de pouvoir et de position entre eux, chacun de son côté, menant une bataille désespérée contre des mou-

lins à vent, les dirigeants sont bien conscients de leurs intérêts communs et de l'identité de leur situation, quel que soit le pays, et mènent une guerre globale, coordonnée et hautement organisée contre l'humanité montante. Il peut y avoir des désaccords tactiques et des luttes concurrentielles entre eux, mais l'intérêt stratégique commun de maintenir un système qui leur assure le contrôle de la plus-value et des moyens de production les unit tous dans un front contre-révolutionnaire mondial.

Partout où l'intérêt du capital et la maximisation des profits sont menacés, le système frappe de toutes ses forces comme un seul poing serré. La conspiration internationale contre la direction du Mouvement pour la liberté du Kurdistan Rêber APO et le Parti des travailleurs du Kurdistan PKK, qui s'est poursuivie et a tourné sans discontinuer depuis les années 90 du siècle dernier, est peut-être l'expression la plus claire de cette réalité. De la Russie aux États-Unis, en passant par la Turquie, la Syrie, les États de l'Union européenne et les puissances réactionnaires du Moyen-Orient et d'Afrique, l'ennemi commun a également réuni les partenaires les plus contradictoires. Ils font tous partie d'un concept d'anéantissement planifié de longue date et méticuleusement préparé contre la révolution au Kurdistan et au Moyen-Orient. Ce concept a culminé avec l'enlèvement criminel, le rapt et l'emprisonnement de la direction révolutionnaire du Mouvement de la Liberté en 1999 et trouve sa continuation aujourd'hui dans les guerres d'agression coordonnées et soutenues internationalement par le fascisme turc et ses sbires.

Ce serait une erreur stratégique de considérer les attaques des envahisseurs fascistes sur Afrin, Girespi et Serekaniye au Rojava, les opérations d'occupation de l'armée turque et de ses collaborateurs au Kurdistan du Sud, de Xakurke à Heftanin, jusqu'à cette année contre les zones de guérilla libérées à Gare, Zap, Metina et Avasin, uniquement comme l'œuvre du régime d'Erdogan. Les attaques turques ne sont pas seulement soutenues diplomatiquement, économiquement et militairement par l'impérialisme, mais elles ont en fait lieu sous la direction et la pression directes des différentes puissances hégémoniques capitalistes, en premier lieu les États-Unis d'Amérique et la plus grande alliance contre-révolutionnaire existant aujourd'hui, l'OTAN.

La guerre contre le mouvement pour la liberté est internationale et, en tant que telle, elle doit être menée à l'échelle mondiale. Alors que nos ennemis ont très bien reconnu le caractère global et l'énorme rayonnement de la révolution du Kurdistan, notre camp manque souvent de la clairvoyance nécessaire, et les opportunités, les possibilités et les dangers de la phase actuelle ne sont pas correctement évalués. Non seulement au Kurdistan et au Moyen-Orient, mais dans toutes les sociétés du monde entier, il existe un fossé qui divise le monde en deux fronts irréconciliables. Le système mondial capitaliste, en tant que dernier représentant du système de civilisation vieux de 5000 ans, est dans un état de chaos constant depuis l'effondrement du réal socialisme au début des années 1990.

Avec la perte du contre-pôle hégémonique des États-Unis, l'ordre établi s'est déséquilibré. Le *real socialism*, même dans la seconde moitié du siècle dernier, malgré tous les espoirs des opprimés, avait plus ou moins perdu tout caractère révolutionnaire et, tandis que l'impérialisme exterminait les peuples en lutte par millions à l'aide d'armes chimiques, de tapis de bombes et de napalm, il s'était entendu avec le système capitaliste dominant sous le concept complètement illusoire d'une prétendue "coexistence pacifique". Personnifié par l'Union soviétique de l'époque et sa clique dirigeante, le *real socialism* était de toute façon devenu depuis longtemps un pilier de soutien de la modernité capitaliste et, après la fin de la deuxième grande guerre de partage du monde, il a mené une politique étrangère qui ne visait plus seulement à soutenir les opprimés et les personnes en lutte, mais aussi à servir ses propres revendications économiques et géopolitiques. Confrontés à la nouvelle réalité d'un ordre mondial multipolaire qui se dessine rapidement après la chute du mur de Berlin, les États-Unis, désormais seule puissance hégémonique de la civilisation dominante, se sont trouvés dans la nécessité de donner un nouveau dessin au système mondial. Au Moyen-Orient, ce plan trouve sa contrepartie dans le soi-disant "projet du Grand Moyen-Orient", qui vise une transformation fondamentale de la région, le renversement des anciens régimes despotiques qui font obstacle à l'ouverture des marchés au capital international et aux flux financiers mondiaux, et la liquidation de toutes les forces sociales résistantes.

Plus de 30 ans après la disparition du capitalisme d'État russe et de ses systèmes dépendants, nous pouvons constater l'échec impitoyable du projet étatsunien. Non seulement ils n'ont pas réussi à établir un ordre stable, mais ils n'ont fait qu'aggraver le chaos dans la région. Ce n'est pas la résistance des régimes en place, ni l'islam politique, comme certains pourraient le suggérer, mais plutôt l'éclosion de la révolution et des forces démocratiques du Moyen-Orient, les jeunes, les femmes, les peuples et les groupes religieux opprimés, ainsi que les travailleurs, qui sont entrés sur la scène de l'histoire comme un facteur incalculable qui traverse leurs plans. Avec le début du Printemps des peuples en 2011, le Moyen-Orient a été secoué par ce qui a probablement été le plus grand soulèvement suprarégional de son histoire, et les masses qui se sont réveillées ont non seulement fait trembler les dictateurs despotiques et leur coterie dans leurs palais, mais aussi l'impérialisme a été confronté à la peur. Surtout lorsque, contrairement aux pays d'Afrique du Nord, où le mouvement populaire a été étouffé dans le sang par une intervention extérieure ou par les forces islamofascistes, les peuples du Rojava et du nord-est de la Syrie ont réussi à lutter pour une alternative très fondamentale et radicale à tout ce qui existait, toutes les sonnettes d'alarme ont retenti et les impérialistes ont commencé à élaborer un plan d'intervention à grande échelle.

Mais ni le Front Al-Nusra ni les gangs meurtriers de l'État islamique n'ont pu briser la volonté unie des peuples et, sous la direction de l'avant-garde du processus révolutionnaire régional, le Parti des travailleurs du Kurdistan, la vague de la révolution a réussi à se répandre dans d'autres régions

et c'est ainsi que le peuple yazidi de Shengal a également commencé à prendre son destin en main. Chaque attaque a renforcé la révolution, a apporté de nouvelles expériences et a également permis de diffuser dans toutes les directions les idées qui sous-tendent la lutte de libération, le paradigme de la modernité démocratique.

La révolution au Moyen-Orient est désormais un facteur indépendant dans la région et est devenue une force qui ne peut être facilement ignorée ou même détruite. En fin de compte, c'est principalement grâce à la lutte réussie et déterminée des forces révolutionnaires-démocratiques du Kurdistan et de la région que les calculs des impérialistes n'ont pas abouti. La révolution est la variable inconnue, l'incalculable qui fait éclater toutes leurs manigances. Lorsque nous examinons les développements politico-militaires actuels, il est essentiel de toujours partir de nos propres forces et de ne pas attribuer la dynamique et la direction du mouvement du processus politique exclusivement aux plans des superpuissances et de leurs collaborateurs régionaux. La révolution est un sujet agissant et non un pion aux mains d'intérêts étrangers. Les peuples en lutte de la région sont en train d'écrire leur propre histoire. Ce serait une grave erreur de ne pas reconnaître leur propre position de force et d'expliquer le cours de l'histoire uniquement en fonction des politiques des dirigeants. Si nous examinons les faits, nous pouvons voir plus que clairement que ni la Fédération de Russie, ni les États-Unis, ni aucune autre puissance n'a réussi à établir son propre projet au cours des dix dernières années de la guerre civile en Syrie. Les peuples du nord-est de la Syrie, en revanche, construisent leur propre avenir de manière autodéterminée depuis maintenant neuf ans. Sans demander la permission de quiconque ni même demander de l'aide, ils ont créé leur propre système politique, une économie capable de répondre à leurs propres besoins et des forces pour défendre leurs acquis, une armée populaire sans équivalent dans l'histoire du Moyen-Orient. Alors que leurs plans se sont lamentablement effondrés, les peuples ont gagné en force, ne sont plus sans volonté et dociles, et ont appris à se battre. La lutte héroïque des guérilleros dans les montagnes du Kurdistan, au Sud et au Nord-Kurdistan, dans les villes et les métropoles de Turquie, est la preuve vivante qu'il est tout à fait possible pour les opprimés de remporter des victoires militaires contre une armée de l'OTAN armée jusqu'aux dents, équipée de systèmes d'armes électroniques sophistiqués et des dernières technologies de reconnaissance. La victoire historique de Garê en février de cette année a mis à nu l'impuissance des occupants et des impérialistes et a démontré au monde entier que la guérilla n'est pas un modèle obsolète au XXI^e siècle. Au contraire, elle continue d'être l'arme universelle des peuples dans leur lutte contre l'exploitation, l'oppression et la domination étrangère.

Mais pas seulement au Moyen-Orient, le système de la modernité capitaliste est soumis à une pression croissante à travers le monde. Les protestations de masse et les soulèvements sociaux qui ont secoué le monde des dirigeants depuis la crise économique mondiale de 2008 et le Printemps des peuples de 2011 trouvent aujourd'hui leur prolongement direct dans les mouvements de masse contre la gestion de la

crise capitaliste, la corruption, les abus de pouvoir, les violences policières, le racisme, la destruction de l'environnement, le sexisme et les féminicides. Ces soulèvements, pour la plupart spontanés, qui ont éclaté sur tous les continents, du Chili à l'Irak, des États-Unis au Liban et à l'Europe, et qui ont immédiatement provoqué des vagues de révolte dans le monde entier, sont l'expression du mécontentement général face aux conditions existantes. Même s'il manque généralement une critique fondamentale du système, un projet concret et l'organisation nécessaire, elles montrent néanmoins très clairement la volonté de l'humanité de se libérer du joug millénaire de la civilisation de classe. La jeunesse, en particulier, apparaît dans ces processus, tout comme les femmes, comme les sujets révolutionnaires décisifs de notre époque, donnant dynamisme, force et persistance aux luttes. À partir du continent sud-américain, mais aussi en Asie et dans d'autres parties du monde, des protestations massives contre les agressions, la violence et les meurtres de femmes, ainsi que contre le contrôle et l'exploitation du corps féminin par les hommes, l'État et le capital, se sont emparées des sociétés et, dans de nombreux cas, ont développé une critique globale et très fondamentale du système patriarcal et de la civilisation construite sur celui-ci. Une conscience de plus en plus profonde du lien entre la domination masculine, la division de classe et l'oppression étatique émerge des luttes et représente un danger mortel pour le système dominant. Aujourd'hui déjà, des millions de femmes en lutte dans le monde entier se reconnaissent dans l'approche holistique de l'idéologie de la libération des femmes et puisent force et espoir dans la lutte révolutionnaire au Kurdistan et au Moyen-Orient. Le paradigme de Rêber APO ne traite la question des femmes ni comme une contradiction secondaire ni comme une question d'approche individuelle, mais analyse et définit le patriarcat comme la base décisive et la constante de 5000 ans de civilisation de classe. Ainsi, la libération des femmes, en tant que condition fondamentale de la libération nationale, de l'émancipation des classes ouvrières et du dépassement de la scission entre la société et la nature, se place au centre de la lutte pour la libération de l'humanité. L'identité commune des femmes, le destin partagé dans le monde entier, tout comme l'identité de la jeunesse, unit aujourd'hui les luttes au-delà de toutes les frontières nationales et devient ainsi un élément de base d'une nouvelle conscience internationaliste.

La prise de conscience et l'éveil croissants de la jeunesse du monde entier sont cruciaux pour la suite de l'histoire. La jeunesse, en tant que force la plus dynamique de la société, est prête à se battre et à se sacrifier si nécessaire et a toujours été à l'avant-garde de tout processus de transformation sociale et s'est battue courageusement dans toute bataille révolutionnaire. Quel que soit l'exemple historique auquel nous nous référons, ce sont toujours les jeunes qui ont résisté aux attaques de la contre-révolution dans les rues, sur les barricades et dans les tranchées. Ce sont les jeunes qui se sont battus dans les rues étroites de Paris, ce sont les jeunes soldats et les ouvriers qui ont pris d'assaut le palais d'hiver de Petrograd en 1917, ce sont les jeunes qui, en tant que partisans et soldats de l'Armée rouge, ont libéré l'Europe du fascisme et qui, en tant que guérilleros dans les jungles et

les montagnes de la Tricontinentale, ont chassé les colonialistes de leur terre. Si nous parlons aussi plus généralement de la société, nous verrons que ce sont surtout les jeunes dont la force de travail est exploitée comme esclaves salariés modernes dans les usines et sont brûlés comme soldats sur les champs de bataille dans l'intérêt des dirigeants. Nous devons reconnaître que la jeunesse, en tant que groupe social spécifique, a un rôle et une mission sociale spécifiques et des caractéristiques originales. Biologiquement, ainsi que socialement, la jeunesse représente l'avenir de toute société. Ils possèdent la force et la puissance physique et ils ont une volonté insatiable de créer, une créativité et une curiosité qui mettent les jeunes dans un état de recherche constante. Les jeunes sont liés à leurs idéaux, convaincus de ce qu'ils font et prêts à prendre n'importe quel risque pour leur cause. Les doutes personnels hésitants sont étrangers aux jeunes. S'il le faut, ils se jettent aveuglément dans le feu de la bataille, sachant qu'ils y seront probablement brûlés. La jeunesse est naturellement animée par une quête de justice, de liberté et d'égalité et ne peut ni rester sans rien faire, ni accepter l'oppression. En tant que groupe social, la jeunesse détient un énorme potentiel intangible d'énergie et de force que les dirigeants aimeraient également utiliser pour eux-mêmes et leurs intérêts. C'est pourquoi ils ne négligent rien et ne ménagent pas leurs efforts lorsqu'il s'agit de gagner la génération montante et de l'intégrer dans leur système. Un bombardement idéologique constant par le biais des médias et d'Internet, un lavage de cerveau professionnel progressif à l'école et à l'université ainsi qu'une préoccupation et une anesthésie de la jeunesse par les drogues, les médicaments, le consumérisme vide, l'hédonisme et les relations morbides ne sont que l'une des nombreuses méthodes du système pour empêcher la jeunesse de se reconnaître et d'accepter sa responsabilité sociale. Une vie complètement dénuée de sens pour le moment, un épanouissement uniquement dans le plaisir individuel et la satisfaction illimitée des désirs, sans valeurs morales et sans sens des responsabilités, sans but ni aspiration – perdue dans le monde numérique ; voilà l'idéal que le système capitaliste a prévu pour la jeunesse.

Mais si nous regardons les cinq dernières années, nous pouvons voir très clairement que la jeunesse du monde entier devient de plus en plus consciente de son rôle historique et est entrée sur la scène de la lutte révolutionnaire mondiale en tant que sujet indépendant, en tant que jeunesse pour elle-même. Le grand défaut de toutes les luttes et tentatives révolutionnaires précédentes a été que les jeunes se sont battus sur les lignes de front et ont donné leur vie par milliers, mais sont restés exclus de la plupart des processus décisionnels après la révolution. Les jeunes se sont battus, les vieux ont gouverné. Dans les cas où les jeunes étaient également représentés dans les conseils et les gouvernements révolutionnaires, c'était en tant que jeunes en général, sans la conscience décisive de leur identité spécifique de jeunes. Avec l'avènement du socialisme scientifique au XIXe siècle et les révolutions socialistes victorieuses, une certaine conscience s'est formée. Pour la première fois, la jeunesse a pris conscience de son identité, et les associations de jeunesse telles que le Komsomol en Union soviétique, avec ses millions de membres, représentent un héritage important du

mouvement mondial de la jeunesse. Cependant, elles n'ont pas non plus pu s'empêcher de dégénérer en rien de plus qu'un appendice du parti dans son ensemble et un pilier de l'appareil d'État. Le degré d'autonomie pour lequel ils s'étaient battus était trop faible et ne pouvait offrir aucun espace aux jeunes pour former leur propre volonté. Ce n'est qu'avec la révolte mondiale de la jeunesse de 1968 (ndt : ic le texte ne fait pas ou peu référence à la France mais à la globalité des révolte de la jeunesse à travers le monde) que l'histoire révolutionnaire a vu ce que signifie le fait que la jeunesse ne demande plus la permission, mais commence à se battre selon sa propre décision. Avec le mouvement de 1968, les jeunes ont pris conscience d'eux-mêmes pour la première fois et se sont courageusement définis comme des sujets de lutte.

Aujourd'hui encore, nous pouvons observer une prise de conscience et une politisation rapides de la jeunesse, notamment dans le mouvement écologique et les luttes mondiales contre la destruction du climat et la destruction des fondements naturels de la vie. Confronté à l'amère réalité que le système de domination existant menace de nous conduire droit à la ruine, le monde jeune revendique son droit à un avenir digne d'être vécu. Même si des mouvements comme FridaysforFuture ou le mouvement pour la justice climatique peuvent être infiltrés par des éléments libéraux et des forces systémiques, les mouvements de masse de ces trois dernières années ont fait en sorte que la jeunesse se reconnaisse comme sujet politique et qu'elle prenne résolument conscience que la catastrophe environnementale n'est pas le fruit du hasard mais le résultat du mode de production et de vie capitaliste. Aujourd'hui déjà, beaucoup réussissent à faire le saut de la conscience écologique à la conscience révolutionnaire. Si les forces révolutionnaires du monde entier abordaient les luttes de manière plus déterminée, organisée et théoriquement fondée, afin de faire elles-mêmes partie du mouvement de masse et de ne pas laisser le champ libre aux réactionnaires sociaux-démocrates ou verts-libéraux, alors le jeune mouvement climatique se transformerait en ce qui est peut-être le mouvement anticapitaliste le plus dynamique de notre époque, plus rapidement encore que toute force contre-révolutionnaire ne pourrait riposter. Le mouvement écologique a le potentiel de se transformer en mouvement anticapitaliste le plus dynamique de notre époque et de secouer les métropoles de la modernité capitaliste. De plus, le caractère de la catastrophe environnementale en tant que problème humain global donne naturellement aux luttes un caractère internationaliste. Dans la question environnementale, plus que dans tout autre sujet, il devient clair que les approches isolées, limitées dans l'espace, les paysages utopiques créés artificiellement, ainsi que toute lutte qui se laisse confiner par les frontières des États-nations, ne peuvent apporter de réponse à ce problème urgent de l'humanité. Seule la défaite globale des conditions capitalistes et la réorganisation de la société et de la production sur la base de principes démocratiques - le socialisme - peuvent permettre de lutter pour sortir de la chute. Si Rosa Luxemburg postulait au début du 20e siècle "le socialisme ou la barbarie", nous pouvons affirmer tout à fait rationnellement et sans

exagération qu'aujourd'hui, sans la solution socialiste à la crise, l'humanité et la vie sur cette planète seront vouées à l'extinction.

Le système est bien conscient du potentiel explosif de ces mouvements de jeunesse émergents. C'est pourquoi il tente de soulager un peu la pression en mettant en œuvre de petites interventions chirurgicales et des réformes sélectives, afin d'apaiser les jeunes qui luttent pour leur droit à la vie et d'orienter les mouvements dans des directions conformes au système. Dans l'histoire de la civilisation, le capitalisme est probablement le système de domination le plus flexible à ce jour et a toujours été capable de se réinventer. Aujourd'hui, de la même manière, les dirigeants tentent à nouveau de donner un nouveau design au système capitaliste mondial. L'objectif est de redéfinir l'équilibre mondial et de programmer les sociétés en conséquence. Les tentatives de l'État et du capital pour endormir le mouvement écologiste radical avec des discours creux sur le "capitalisme vert" et la croissance limitée, ainsi que l'appropriation du mouvement des femmes par le féminisme libéral et d'autres courants postmodernes, sont une partie cruciale du concept de restauration du capitalisme. L'État tente de faire des jeunes et des femmes les porteurs du même vieux nouveau système. Ainsi, non seulement il gaspille leur potentiel révolutionnaire, mais surtout il utilise leur sang frais pour maintenir en vie un peu plus longtemps le vieil homme mourant. La montée mondiale des mouvements fascistes et des formes de gouvernement centralistes autoritaires doit également être considérée dans le contexte de la situation mondiale et constitue la réponse des classes dirigeantes au réveil mondial de l'humanité. Lorsque le taux de profit est menacé, lorsque l'écroulement de la plus-value n'est plus garanti, la bourgeoisie a toujours cherché refuge dans le fascisme dans sa lutte contre les mouvements révolutionnaires. Avec la démocratie bourgeoise, le fascisme est toujours une option sur leur table. Le fascisme est la forme de domination du capitalisme en période révolutionnaire. Le fascisme n'est donc pas une coïncidence, un accident de l'histoire, un dérapage, ni une pure expression de l'irrationalité humaine, mais plutôt un projet consciemment mené sous la direction des classes dirigeantes qui ne sert à rien d'autre qu'à préserver, défendre et restaurer l'État normal capitaliste. Le fascisme est donc le produit direct de la dialectique entre révolution et contre-révolution et doit être compris comme la contre-attaque organisée des classes dominantes contre les opprimés. Même si nous ne reconnaissons pas le potentiel révolutionnaire de la situation actuelle, les dirigeants voient leur trône en danger et s'arment aux quatre coins du monde - prêts à contre-attaquer et à tuer dans l'œuf toute alternative révolutionnaire.

En particulier, la pandémie de corona, qui tient l'humanité dans ses griffes depuis plus d'un an et demi, a été pour les gouvernants une occasion bienvenue qu'ils n'ont pas laissé passer sans en faire usage. Couvre-feu, interdiction de se réunir, contrôle et surveillance totale de la vie publique et privée, atomisation et isolement sans précédent de la société, terreur et crainte, police munie de toutes sortes d'autorisa-

tions et armée dans les rues ; la pandémie de corona est devenue pour eux la répétition générale de l'état d'urgence et une occasion parfaite pour habituer la société aux nouvelles coutumes. Avec la numérisation de l'enseignement à domicile, des bureaux à domicile et autres, la numérisation déjà rapide de la vie sociale a été poussée plus loin. Le militantisme est passé de la rue à des rassemblements en ligne parfois absurdes et à des manifestations numériques ; l'indignation et la protestation, les slogans et les pamphlets sont écrits en 120 caractères seulement. Surtout, les mouvements de masse de la jeunesse ont été victimes des interdictions de rassemblement ou ont commencé à s'autoréguler. De larges pans de la gauche révolutionnaire sont également passés à une trêve politique de la corona et ont vu leur résistance mise en quarantaine par l'État. Le fait que la pandémie de corona continue d'être maintenue à l'ordre du jour, en particulier dans les pays occidentaux, n'a pas seulement à voir avec la situation réelle de la menace, mais plutôt avec le fait que le virus est devenu un outil efficace et puissant pour remodeler la société. Le chaos, l'urgence et la restauration sont la formule générale avec laquelle le système se maintient sur ses pieds. Même le contraste trompeur entre un "Donald Trump fou" qui a laissé derrière lui un désordre en matière de politique étrangère et un "Joe Biden raisonnable" qui veut restaurer l'ancienne position des États-Unis, comme il l'a déclaré lui-même, doit être compris comme l'une des nombreuses variétés du système capitaliste.

Au final, nous devons conclure que l'humanité se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins. Le système mondial de domination est dans un profond chaos. Il est clair qu'il ne peut pas continuer ainsi, mais on est loin de savoir qui sortira victorieux de ce chaos. Il n'existe pas de loi de la nature qui dirait que la crise est inévitablement suivie d'une révolution. Qui gagnera la bataille, le système en place ou la force révolutionnaire-démocratique ? Cela dépend du degré d'organisation des forces respectives, de leur détermination et de leur volonté, de leur capacité à comprendre correctement la phase et à intervenir rapidement. Seule l'histoire connaîtra l'issue du chaos. Soit nous réalisons un développement des luttes mondiales contre le système, enflammons la révolution mondiale et établissons un ordre mondial démocratique et socialiste, soit l'état d'urgence, le fascisme, la guerre et la restauration du même système sous de nouvelles formes prévaudront. La deuxième option conduirait inévitablement à l'effondrement écologique et à la mort de notre planète. Par conséquent, en tant que jeunes de ce monde, nous portons sur nos épaules une responsabilité historique d'une ampleur et d'une gravité indescriptibles, peut-être plus que toutes les générations qui nous ont précédés. Le sort et la pérennité de l'humanité sont aujourd'hui entre nos mains. Nous savons aujourd'hui que ce système n'est nullement sans alternative ; au contraire, il ne reste aucune autre option que la révolution elle-même. La révolution au Kurdistan et au Moyen-Orient nous montre la voie du succès et nous a prouvé les bonnes méthodes d'organisation et de lutte. Il n'y a aucune raison pour nous d'attendre plus longtemps. Nous n'avons pas de temps à perdre. En tant que jeunesse révolutionnaire du monde, nous devons nous organiser, renforcer notre lutte pays par pays et, en alliance avec le mou-

vement révolutionnaire du Kurdistan et son avant-garde, le Parti des travailleurs du Kurdistan, nous devons lutter pour l'unité globale de lutte de la jeunesse contre le capitalisme, le fascisme et l'impérialisme. Au Kurdistan et au Moyen-Orient, la révolution a gagné des positions importantes. Les zones libérées du nord et de l'est de la Syrie et les bases de la guérilla dans les montagnes du sud, de l'est et du nord du Kurdistan sont des remparts de l'humanité qui doivent être défendus à tout prix. Dans le même temps, si l'ennemi tente d'étouffer le feu de la révolution ici par l'invasion, l'occupation, l'encerclement, l'embargo et l'isolement politique mondial, alors il est de notre plus haute responsabilité d'allumer ces flammes partout. Où que nous soyons, nous devons approfondir la lutte et défendre la révolution. Compte tenu de la situation mondiale, attendre que le temps mûrisse ou que la situation révolutionnaire s'installe automatiquement ne serait rien d'autre que de la folie pure. Derrière le masque apparemment invincible de la modernité capitaliste se cache un système meurtri, épuisé et déjà en décomposition. Cela ne veut pas dire que le système est incapable de se régénérer et de se recréer, mais que le moment du chaos est un moment de faiblesse unique. Le fait que l'impérialisme et tous ses alliés ne sont en fin de compte que des tigres de papier, qui peuvent sembler redoutables mais s'effondrent à la moindre brise, était déjà connu par d'autres grands révolutionnaires avant nous.

Tant que nous serons faibles et que nous continuerons à nous laisser diviser au lieu de créer l'unité entre nous, tant que la modernité démocratique sera désorganisée alors que la modernité capitaliste est un système mondial élaboré dans les moindres détails, les dirigeants continueront à être assis en selle et à pouvoir déterminer nos destins. Mais si le jour vient où nous nous donnons la main et où les opprimés de ce monde luttent enfin sur un seul front, alors les temps changeront et les jours de ce système criminel seront comptés. Individuellement, pays par pays, dans une lutte isolée contre une immense puissance supérieure, nous sommes perdus. Ce n'est que lorsque nous apprendrons ce que cela signifie de lutter en tant que mouvement mondial, lorsque nous dépasserons les frontières dans nos têtes et reconnaitrons l'unité de la guerre mondiale qui nous est menée et que nous repousserons les attaques dans l'unité. Nous serons en mesure de mettre en œuvre le processus révolutionnaire non seulement au niveau régional, mais aussi au niveau mondial. Ce sont les jeunes qui non seulement ont une responsabilité particulière dans cette question mais aussi, en raison de leur identité commune et de leurs caractéristiques dynamiques, ont les meilleures conditions pour jouer un rôle de pionnier dans le développement d'un tel mouvement. La création d'un mouvement de jeunesse révolutionnaire mondial est l'une des tâches les plus urgentes de notre époque et la clé de l'établissement d'un nouvel internationalisme, car le nouveau monde a toujours été jeune.



Un complot international contre le socialisme et la liberté

Les Jeunes Femmes Internationalistes



Le 9 octobre 2021 marque les 23 années d'une intrigue d'ampleur internationale contre Abdullah Öcalan. Cette conspiration avait commencé au moment de son départ de Syrie le 9 octobre 1999, et prit fin lorsque le 15 octobre suivant, les services secrets turcs soutenus par l'organisation Gladio, l'interpellèrent et le kidnappèrent dans la capitale kenyane de Nairobi.

C'est à la suite d'une longue campagne de persécution par l'Etat turc, et avec la complicité des autorités kenyanes et de l'ambassade grecque, qu'il fut enlevé de Nairobi où on lui avait promis deux semaines d'immunité, et emmené vers une destination inconnue.

C'est déjà sous la pression turque qu'Öcalan avait dû fuir la Syrie en 1998. C'est cette même pression qui aboutit à la signature de l'infâme Accord Adana entre la Turquie et la Syrie, que Recep Tayyip Erdogan continue d'invoquer aujourd'hui pour justifier ses interventions au nord et à l'est de la Syrie.

A cet égard, l'enlèvement d'Öcalan est un viol fondamental des lois et conventions internationales, notamment des principes de la Déclaration Internationale des Droits de l'Homme de 1948, ou encore du Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Abdullah Öcalan

représente en effet la volonté de plusieurs millions de Kurdes et autres groupes ethniques qui n'aspirent qu'à la liberté, la coexistence et la paix.

Le plan pour enlever Réber APO faisait partie d'un ensemble savamment orchestré contre les sociétés de Mésopotamie, visant en particulier la population kurde. Il trouve son origine dans l'Accord Sykes-Picot de 1916, suivi d'autres accords. L'identité et la région kurde ont toujours été une épine dans le flanc de la bourgeoisie.

Les diverses ethnies et cultures du Proche et Moyen-Orient formaient un obstacle à la construction des états-nations locaux. Les réalités sociales et communales, profondément ancrées historiquement, ainsi que les valeurs morales et culturelles n'étaient aucunement compatibles avec la construction d'états-nations et leurs idéologies. Avec l'accord de 1916, puis le traité de Lausanne qui suivit en 1923, le Kurdistan fut réparti entre 4 pays, et l'entente internationale contre la société kurde s'en trouva encore renforcée.

Celle-ci, qui refusait d'intégrer le concept d'état-nation et y répondait par de massifs soulèvements, subit de grands massacres et de nouvelles atteintes à sa liberté. Jusqu'à ce que finalement, en 1938, le massacre de Der-

sim mit à bas la résistance.

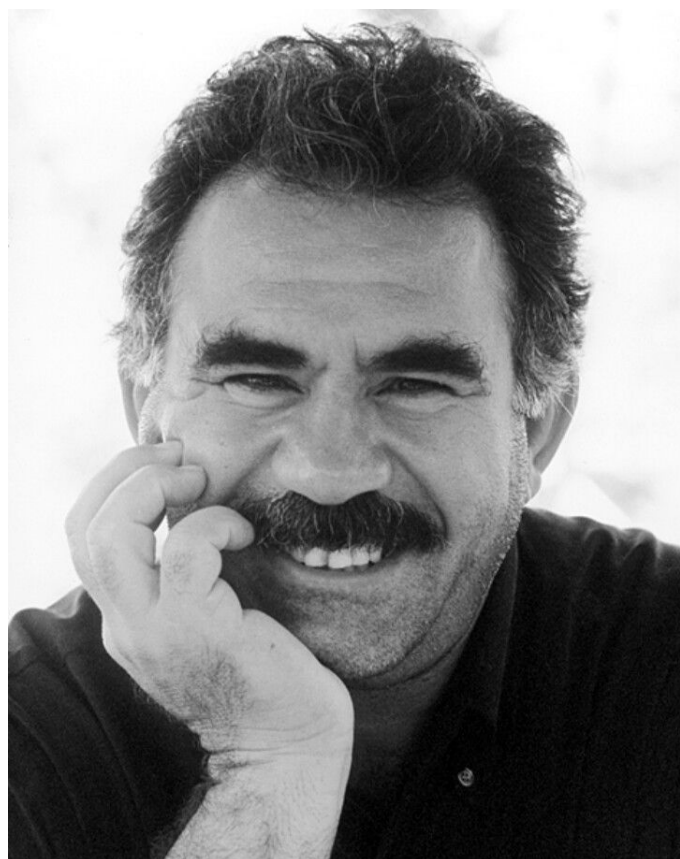
Des années plus tard, la victoire sur le fascisme, l'espoir d'un avènement du socialisme et le printemps des luttes de libération nationales, revitalisèrent tant l'esprit de la jeunesse, et son espoir en un monde meilleur, que le sujet kurde en Turquie et au Nord-Kurdistan. Parmi ces sujets, d'Abdullah Öcalan et ses amis redonnèrent vie à la société kurde après des années de silence. Le groupe qui se forma autour de Rêber APO - qui créa son parti en 1970 - parvint à surmonter la chute du « socialisme réel » par la critique et l'autocritique, et à formulé une nouvelle stratégie pour le Kurdistan et le Moyen-Orient. LA chute de l'Union soviétique au début des années 90, fut un coup rude pour toutes les luttes de libération et les mouvement socialistes. Les forces socialistes se désintégrérent avec la fin de l'URSS, mais le PKK grandit et devint plus fort dans ces années-là, et des milliers de jeunes gens et jeunes femmes rejoignirent les rangs de la guérilla. Depuis les villes et villages. Turcs et kurdes. L'approfondissement de la critique, de l'autocritique, le féminisme, et le profond travail sur soi, créa une force nouvelle au Kurdistan, qui ne pouvait se conformer aux plans impérialistes.

Les Etats-Unis et l'Europe couvaient des projets très différents pour le Moyen-Orient, qui n'envisageaient ni l'initiative individuelle, ni l'indépendance, ni la démocratie. Il fallait empêcher par tous les moyens que ne convergent la société kurde et les idées socialistes, car la survie de la modernité capitaliste n'est possible que par l'oppression et l'exploitation de ces sociétés. Quand, le PKK fit ses preuves dans les années 90, et contre toute attente, malgré tous les moyens mis en œuvre, l'Etat turc fut incapable d'écraser le mouvement kurde, il fallut bien recourir à un autre stratagème. Le PKK, qui levait à nouveau bien haut le drapeau du socialisme, ne devait

plus recevoir aucun soutien ni place au Kurdistan. Ces notions, il fallait les tuer dans l'œuf, avant qu'elles ne gagnent en influence. Le complot contre Rêber APO est non seulement dirigé contre sa personne, mais avant tout contre la liberté et le socialisme. Rêber APO est à la fois la force directrice du parti et la lutte pour l'émancipation, hier comme aujourd'hui. Il est la grande source d'inspiration de la lutte pour créer des individus et une société libérés. Deux attributs forts dangereux pour la modernité capitaliste. Le combat de Rêber APO et la critique formalisée du socialisme réel créent de nouvelles perspectives pour un monde émancipé et expose les mensonges de la modernité capitaliste. L'entente internationale tente d'éradiquer l'idéologie et les principes du socialisme, en isolant Abdullah Öcalan. Par ce coup brutal, le plan visait à libéraliser, puis à intégrer le PKK dans le système capitaliste. Toutefois, les plans impérialistes rencontrèrent la résistance des sociétés (de la région). Des milliers de personnes firent le siège de l'Europe, des centaines de personnes s'immolèrent par le feu. Tandis que se propageait la résistance dans toute l'Europe et au Kurdistan aux premiers temps de l'emprisonnement d'Öcalan, un nouveau chapitre de l'histoire de la modernité démocratique s'ouvrait. L'histoire des peuples et des sociétés. L'histoire des valeurs morales et éthiques. L'histoire des femmes, de l'humanité !

Ce que les états-nations ne pouvaient réaliser, ou comprendre, c'est que l'idéologie du PKK, que Rêber APO touchaient des millions de cœurs, mobilisaient des milliers de femmes et avaient déjà rendu la vie à l'espoir socialiste. Aujourd'hui, les principes de ce nouveau paradigme, se diffusent partout dans le monde et donnent de la force aux gens. Les pensées d'Abdullah Öcalan sont le moteur de la libération des femmes, de l'écologie et de la démocratie. Les réalisations de la révolution au Rojava sont le printemps du 21ème siècle. C'est pourquoi la liberté de Rêber APO est aussi la liberté des sociétés, et un pas vers une vie socialiste démocratique.

Vive Rêber APO !
Vive le socialisme !
Liberté pour Abdullah Öcalan !





La problématique de la paix et de la démocratie dans la Société

Abdullah Öcalan "La Sociologie de la liberté"

La conclusion générale à laquelle je suis parvenu est que la source des problèmes sociaux réside dans l'effet combiné, de la domination et la colonisation des monopoles oppresseurs et exploités. Ils exploitent la nature sociale (l'existence de la société) et en particulier les ressources économiques qui génèrent de la plus-value. Les problèmes ne proviennent pas de la nature (première nature) ou d'un quelconque facteur social (seconde nature).

Les sociétés ne peuvent survivre sans morale sociale et sans politique, qui sont des facteurs nécessaires à leur existence (leur tissu social) et à la gestion des affaires communes de la société. L'état naturel de la société, son existence, ne peut être immoral et apolitique.

Si le tissu moral et politique d'une société ne s'est pas développé correctement ou a été miné, déformé et paralysé, alors on peut dire que la société est occupée et colonisée par divers monopoles, dont le capital, le pouvoir et l'État.

Maintenir ce type de vie est une trahison et une aliénation de sa propre existence ; c'est vivre comme un troupeau, comme des biens, des marchandises et des possessions sous domination monopolistique. Dans ces conditions,

la société perd son essence naturelle ses compétences et devient obsolète. Une telle société est colonisée ou, pire encore, est devenue une propriété à tous égards, se laissant aller à la décadence et à la pauvreté. Il existe de nombreuses sociétés qui correspondent à cette définition, à la fois dans l'histoire et aujourd'hui. Celles qui se sont décomposées et ont été anéanties sont bien plus nombreuses que les survivantes.

Lorsqu'une société n'est plus en mesure de créer et de gérer des institutions qui fournissent une orientation morale et politique significative, cette société succombe à l'oppression et à l'exploitation. Elle est en "état de guerre". Il est possible de définir l'histoire comme un "état de guerre" mené par des civilisations contre des sociétés. Lorsque la morale et la politique sont dysfonctionnelles, il n'y a qu'une seule voie ouverte à une société : l'autodéfense. L'état de guerre n'est rien d'autre que l'absence de paix. En tant que tel, seule l'autodéfense rendra la paix possible. Une paix sans autodéfense ne peut être que l'expression de la soumission et de l'esclavage. Le libéralisme impose aujourd'hui aux sociétés et aux peuples une paix sans autodéfense. Le jeu unilatéral de la stabilité démocratique et de la réconciliation n'est rien d'autre qu'une feuille de vigne sur la domination de la classe bourgeoise réalisée par les forces armées. Ce n'est rien d'autre qu'un état de guerre déguisé. La pierre angulaire de l'hégémonie idéologique capitaliste est l'idée qu'une paix véritable est une paix qui ne nécessite pas d'autodéfense. Des "concepts sacrés" ont été utilisés à travers

l'histoire pour exprimer cette idée. Les religions, en particulier les religions civilisées, regorgent d'une abondance de tels concepts.

La paix n'est possible et n'a de sens que si la société peut se défendre et protéger son caractère moral et politique. La paix, en particulier la paix que Michel Foucault s'est efforcé de définir, pourrait ainsi acquérir une expression sociale acceptable. La paix comprise d'une autre manière n'est rien d'autre qu'un piège et un état de guerre implicite contre tous les peuples et toutes les communautés. Dans la modernité capitaliste, le mot paix regorge de pièges. Utiliser ce mot sans le définir correctement présente de nombreux inconvénients. Redéfinissons la paix : la paix n'est ni l'élimination complète de l'état de guerre, ni la stabilité ou l'absence de guerre sous la suprématie d'une seule partie. Il y a différentes parties à toute paix, et la domination complète d'une partie sur une autre n'est pas et ne peut pas être synonyme de paix.

En outre, les armes ne se tairont que lorsqu'il y aura acceptation du fonctionnement des institutions morales et politiques de la société. Les trois conditions mentionnées immédiatement ci-dessus doivent être réunies pour une paix de principe. Toute autre paix serait dénuée de sens.

Précisons ces conditions : tout d'abord, un désarmement complet des différentes parties n'est pas à l'ordre du jour, mais les parties en conflit doivent s'engager à ne pas s'attaquer mutuellement, quel que soit le différend. La supériorité militaire ne sera pas recherchée. Toutes les parties doivent accepter et respecter le droit de l'autre à conserver les moyens nécessaires pour assurer sa sécurité. Deuxièmement, la supériorité ultime d'une partie sur les autres n'est pas en jeu. S'il est possible de parvenir à la stabilité et à la quiétude sous le règne du fusil, on ne peut pas appeler cela la paix. La paix n'est à l'ordre du jour que lorsque toutes les parties acceptent de mettre fin à la guerre sans qu'une des parties n'obtienne la supériorité armée, qu'elle ait raison ou tort. Troisièmement, toujours indépendamment des positions des différentes parties, celles-ci acceptent de respecter les institutions morales (conscience) et politiques des sociétés lorsqu'elles abordent les problèmes qui sous-tendent le conflit. C'est le cadre de ce que nous appelons une "solution politique". Un cessez-le-feu qui n'inclut pas une solution morale et politique ne peut être appelé paix.

La politique démocratique est une question centrale pour une paix fondée sur des principes. Lorsque les institutions morales et politiques de la société fonctionnent, le résultat naturel est le processus de la politique démocratique. Ceux qui veulent la paix doivent comprendre que la paix ne peut être atteinte que si la politique fondée sur la moralité joue un rôle. Pour parvenir à la paix, il est essentiel qu'au moins une partie agisse sur la base d'une politique démocratique. Sinon, le seul résultat sera un "jeu de la paix" joué dans l'intérêt des monopoles. Dans cette situation, la politique démocratique joue un rôle vital. Seul le dialogue entre les forces démocratiques peut s'opposer au pouvoir et aux forces

de l'État et aboutir à un processus de paix significatif. Sans une telle paix, même si les parties belligérantes (monopoles) font taire les armes pendant un certain temps, l'état de guerre continue. Bien sûr, il y a l'épuisement de la guerre et les difficultés économiques découlant des besoins logistiques, mais tant que ces difficultés peuvent être résolues, la guerre se poursuivra jusqu'à ce qu'un camp atteigne une supériorité incontestée. Dans ce contexte, le silence des armes ne peut être qualifié de paix, mais plutôt de cessez-le-feu qui laisse présager une guerre plus féroce à venir. Pour qu'un cessez-le-feu conduise à une paix véritable, les trois conditions que nous avons décrites doivent être remplies.

Il arrive que la partie engagée dans l'autodéfense (la partie dans le juste) atteigne une supériorité concluante. Cela ne change pas les trois conditions de la paix. Comme on l'a vu avec le socialisme réel et de nombreuses luttes de libération nationale légitimes, établir immédiatement son propre gouvernement et son propre État pour assurer la stabilité ne peut être appelé la paix. Cela revient à remplacer une force monopolistique extérieure par une force intérieure (capitalisme d'État ou bourgeoisie nationale). Appeler cela du socialisme ne change pas la réalité sociologique de base. Une paix de principe n'est pas quelque chose qui peut être atteint par la supériorité du pouvoir et de l'État. Si le pouvoir et l'État, quel que soit le nom qu'ils se donnent (bourgeois, socialiste, national, non national) ne partagent pas leurs avantages avec les forces démocratiques, alors la paix ne sera pas à l'ordre du jour. En dernière analyse, la paix est la réconciliation conditionnelle de la démocratie et de l'État. L'histoire regorge de récits sur les nombreuses tentatives de réconciliation conditionnelle. Il y a eu des exemples fondés sur des principes qui ont perduré et d'autres qui se sont effondrés avant que l'encre du traité ne sèche. Les sociétés ne sont pas uniquement constituées de l'établissement du pouvoir et de l'État. Quelles que soient les restrictions imposées à la société, à moins qu'elle ne soit complètement anéantie, elle continuera à vivre en accord avec sa propre identité morale et politique. Bien qu'elle ne soit pas au centre de l'histoire écrite, c'est la réalité fondamentale de la vie.

La société ne doit pas être comprise comme un récit sur le pouvoir et l'État. Au contraire, considérer la société comme la condition décisive contribuerait à la formation de sciences sociales plus réalistes. Quelle que soit la taille ou la richesse du pouvoir et des États, y compris les monopoles du capital (comme le pharaon et Crésus) ou leurs héritiers actuels ressemblant à des bêtes (le nouveau Léviathan), ils ne pourront jamais éliminer la société. Car, en dernière analyse, c'est la société qui les détermine, et ceux qui sont déterminés ne pourront jamais remplacer ceux qui les déterminent. Même la propagande médiatique spectaculaire et inégalée des gouvernants actuels ne peut masquer ce fait. En fin de compte, ils sont les plus misérables et les plus pitoyables des forces qui jouent aux géants. En revanche, la société humaine ne peut être vidée de sa signification en tant que création la plus merveilleuse de la nature.

Le système de la civilisation démocratique - notre principal paradigme - est un système dans lequel la société, sous sa forme historique et actuelle, est interprétée, expliquée scientifiquement et reconstruite. C'est le sujet de notre prochain chapitre.





Les victoires des "Guérillas modernes" contre l'impérialisme turc

Berxwedan Kobane *membre de la jeunesse révolutionnaire*

Comment le mouvement de guérilla du Kurdistan parvient-il à survivre au 21^{ème} siècle, dans un monde où la technologie se renouvelle de jour en jour ? Depuis quelque temps, on discute au sein de la guérilla de la manière de dépasser la guérilla classique. Nombreux sont ceux qui déclarent la lutte de la guérilla caduque et sans effets, considérant que les États et leur technologie de guerre modernisée fonctionnent loin de la force humaine. Mais quelle est la force héroïque qui fait que les jeunes hommes et femmes des montagnes du Kurdistan continuent à se battre malgré cette technologie et arrivent à porter de si grands coups à l'ennemi ? Déjà dans l'offensive autour de Garê, les guérilleros de la modernité démocratique ont fait leurs preuves. Mais quelles étaient les motivations de l'État turc pour attaquer la région montagneuse de Garê ?

La région montagneuse de Garê est un endroit stratégiquement important pour la guérilla. Contrairement à Metîna, Avaşîn, Zap, Heftanîn et Xakurkê, par exemple, Garê n'est pas situé à la frontière du territoire turc, mais plus à l'intérieur des terres, au sud. À cet égard, Garê a toujours eu l'avantage pour la guérilla de ne pas se trouver sur la ligne de front directe, et ainsi d'offrir un espace pour le travail d'organisation, de reconnaissance, etc. malgré les frappes aériennes et la surveillance des drones. Le 10 février de cette année, l'armée d'occupation turque a lancé une opération de grande envergure pour envahir la région de Garê.

Accompagnée de bombardements massifs et d'une surveillance aérienne généralisée, l'armée turque a envoyé à Garê des centaines de ses forces spéciales avec des hélicoptères depuis le sud, c'est-à-dire depuis le territoire du PDK (Parti nationaliste du Kurdistan irakien). Dès le premier jour, elles ont tenté de s'emparer des pics stratégiques de la région, mais ont échoué lamentablement en raison de la réponse immédiate de la guérilla. Partout où l'armée turque a envoyé ses soldats et malgré des heures de bombardement, la guérilla était là pour porter de sévères coups aux assaillants.

Le plan est évident. L'intention était d'utiliser cette opération éclair surprise pour pénétrer dans l'une des zones centrales de la guérilla afin d'y prendre pied de manière permanente. Pendant des jours, toute la zone a été bombardée sans interruption depuis les airs. Dans une grotte, qui contenait des prisonniers de guerre, des soldats turcs et des officiers du MIT, l'armée turque a finalement utilisé des armes chimiques, tuant à la fois son propre peuple et nos ami-es Guérillas. Cependant, au bout de quatre jours, l'armée turque très moderne, la deuxième armée de l'OTAN, a été vaincue et a dû se retirer. Dans ce contexte, le 14 février de cette année est une étape historique pour la victoire de la guérilla.

Pour ne pas être embarrassée, l'armée turque a eu recours à ses forces paramilitaires, aux gangs islamistes venus de Syrie, à l'utilisation de gardes villageois et aux hommes de main

du PDK. Moins de soldats turcs, dont le moral de combat était brisé, ont été envoyés sur les lignes de front, et d'autres forces ont été utilisées comme chair à canon. Un rôle central a été joué par le PDK, qui s'est employé pendant des mois à encercler les zones de guérilla depuis le sud et à provoquer une escalade qui conduirait à une guerre intra-kurde meurtrière. Et même si le PDK devait être tenu responsable de ses crimes, une telle escalade serait entièrement dans l'esprit et l'intérêt du fascisme turc. La situation est grave et la guerre est dans une phase critique, décisive. L'État turc en est également conscient et ne néglige donc rien pour aller de l'avant.

C'est pourquoi l'armée turque utilise des armes chimiques et des gaz toxiques à Metîna, Zap et Avaşın pour capturer les tunnels de défense et les grottes des partisans. Malgré toutes ces mesures, la guérilla continue de résister. En même temps, il est intéressant de noter que la propagande de l'État fasciste turc, qui accompagne habituellement chaque opération militaire, a été relativement modeste et retenue cette fois-ci. Apparemment, ils ont décidé de ne pas faire trop de bruit afin d'éviter un éventuel embarras comme à Garê.

Le mythe et la propagande selon laquelle même la guérilla est finalement impuissante face à la puissance écrasante de l'État ont été une fois de plus brisés et démasqués comme étant des mensonges. Garê a été une victoire pour nous toute et tous, au Kurdistan et dans le monde entier, une victoire pour toutes celles et ceux qui ont marché côte à côte avec la résistance antifasciste de ces dernières années et ont repris la lutte contre le fascisme turc et ses collaborateurs internationaux de différentes manières. Même si l'État turc essaie de cacher et de déformer la vérité par des mensonges de propagande, même s'il essaie de briser la résistance par une campagne militaire large et massive actuellement en cours

contre la guérilla, il ne pourra pas annuler notre victoire, la victoire de la guérilla à Garê. L'armée turque a été mise à genoux à Garê et maintenant elle est mise à genoux chaque jour dans les montagnes, à Metîna, à Zap et à Avaşın.

Depuis des mois, les jeunes hommes et femmes du HPG et de l'YJA-Star résistent 24 heures sur 24. Face à une armée de l'OTAN très moderne, qui a reçu le feu vert pour sa campagne de destruction de la part de ses partenaires de l'OTAN, les États-Unis et l'Europe, et qui est soutenue par les collaborateurs du PDK dans le sud du Kurdistan, les Guérilleras n'ont d'autre choix que la volonté de résister et de gagner contre le fascisme. Cette volonté, et donc la réalisation du projet d'une "guérilla moderne" du 21^e siècle, fait que l'État turc n'a pas encore réalisé de gains territoriaux significatifs, même après des mois de durs combats. La victoire à Garê et la résistance ininterrompue de la guérilla sont le résultat de la détermination révolutionnaire de la guérilla apoïste, ainsi que de la restructuration et de la réorganisation de ces dernières années en une guérilla moderne et professionnelle. La capacité du HPG et de l'YJA-Star à conserver leurs territoires dans le sud du Kurdistan jusqu'à aujourd'hui et à continuer à être actifs dans toutes les régions du nord du Kurdistan est principalement liée à cette professionnalisation.

Restructurer la guérilla en un mouvement de guérilla moderne signifie créer une nouvelle réalité, développer une nouvelle stratégie de combat, de nouvelles tactiques et une nouvelle discipline, un sérieux et un professionnalisme. "Aujourd'hui, la guérilla se déplace comme un fantôme. On ne la voit nulle part, mais elle est partout. Elle ne se laisse pas voir, mais elle observe l'ennemi. Elle ne se laisse pas contrôler, mais elle surveille l'ennemi. C'est la façon de



faire de la guérilla d'aujourd'hui", décrit Murat Karayilan, commandant du quartier général central de la défense populaire, en 2020, décrit la guérilla moderne. La guérilla du 21^e siècle doit subvertir les technologies de l'information et de l'armement de l'ennemi. Elle doit inventer de la créativité, de la détermination, de l'attachement à sa plus grande arme. La pratique dans la lutte pour Garê, nous a confirmé le succès de la restructuration de la guérilla.

Le concept de guérilla moderne ne se base plus seulement sur les tactiques classiques de guérilla, mais se professionnalise sur tous les niveaux de la guerre et de la révolution. La guérilla moderne doit être fermement ancrée dans ses convictions idéologico-politiques, déterminées pour la construction du socialisme au 21^{ème} siècle : une guérilla de la modernité démocratique, une guérilla de la société démocratique, écologique et de la liberté des femmes.

La guérilla moderne doit être disciplinée, organisée et structurée. La guérilla moderne doit connaître l'ennemi et se connaître elle-même, se déplacer en fonction des circonstances et des conditions, et être spécialisée dans les armes dont elle dispose. Les principes fondamentaux de la guérilla classique s'appliquent toujours, mais la guérilla moderne s'organise en fonction des capacités techniques en constante évolution des États et des dirigeants. Par conséquent, les guérillas modernes trouvent leurs propres réponses créatives aux caractéristiques toujours changeantes de la guerre contemporaine. Bien que la quantité ne perde pas de son importance, la qualité prime dans la guerre moderne, et cela est particulièrement vrai pour les guérillas. L'une des principales raisons pour lesquelles le mouvement de liberté kurde continue d'être internationalement criminalisé, politiquement-diplomatiquement-économiquement marginalisé et isolé, pour lesquelles les États-Unis et l'Europe soutiennent et financent par tous les moyens la guerre de la Turquie contre le PKK, pour lesquelles Abdullah Ocalan continue d'être maintenu dans l'isolement et pour lesque-

lles le Rojava ne bénéficie pas d'un statut officiel au niveau international, est la luminosité que peut apporter une guérilla réussie contre un État de l'OTAN au XXI^e siècle. Les impérialistes ont peur que le modèle de "guérilla moderne et professionnelle" du 21^{ème} siècle puisse devenir un exemple et un modèle pour d'autres peuples et luttes sociales dans le monde. Imaginons qu'ils aient déjà de si gros problèmes avec la guérilla au Kurdistan et qu'ils ne parviennent pas à détruire le PKK pendant plus de 40 ans, que se passerait-il si deux, trois ou plusieurs nombreux mouvements de guérilla modernes émergeaient dans différentes parties du monde ? Que se passerait-il si 2, 3 ou de nombreux mouvements de lutte adoptaient ce modèle ?





Jineoloji: Un modèle féminin pour la libération sociale

Comité de Jineoloji Europe
jineoloji.org/en/

(Cet article a été précédemment publié dans le numéro 3 du magazine "Rojava no está sola")

La Jineoloji est la plus importante étape dans la poursuite de la lutte intellectuelle, politico-idéologique, d'autodéfense et de mobilisation du mouvement des femmes du Kurdistan commencé il y a plus de 30 ans. Dans cet article, nous présentons brièvement les fondements de la Jineoloji et nous expliquons pourquoi nous avons besoin d'une science féminine et quel rôle la connaissance et la science ont dans la construction d'une vie libre.

Afin de comprendre pourquoi une science des femmes est nécessaire et pourquoi elle est indispensable à tous les mouvements sociaux et révolutionnaires, nous devons connaître et comprendre pourquoi le mouvement des femmes du Kurdistan a également vu cette nécessité et quelle a été sa réponse à cette question. Pour ce faire, nous passerons brièvement en revue le développement et l'évolution du mouvement des femmes kurdes qui a pris naissance au sein de la lutte armée de libération nationale kurde menée par le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan). En 1987, les militants du mouvement, tout en travaillant à leur organisation autonome en interne, ont d'autre part transmis et partagé leurs avancées dans tous les domaines de la lutte sociale. Les soulèvements populaires contre la colonisation du Kurdistan (en kurde "Serhildan"), qui ont commencé à partir de 1989, étaient dirigés par des femmes. Du point de vue de la société

kurde, c'était le début d'une nouvelle phase de résistance nationale avec un caractère centré sur les femmes. Dans ce sens, le mouvement des femmes a poursuivi son travail théorique et pratique dans les domaines intellectuel, politique, social, culturel et d'autodéfense. Les phases clés de l'histoire du mouvement ont été les suivantes : 1993 - formation de la guérilla autonome des femmes, 1996 - théorie et pratique de la déconnexion totale du système patriarcal, après 1998 - idéologie de la libération des femmes et création d'une identité féminine émancipatrice, 1999 - formation du parti idéologique des femmes, à partir de 2000 - construction du système confédéral démocratique dans le cadre du nouveau paradigme social dont les trois piliers fondamentaux sont : la démocratie radicale et directe, l'écologie et la libération des femmes. Dans ce contexte, des conseils, des académies et des coopératives de femmes ont été créés. Après tous ces développements et sous la devise "la libération des femmes est la libération de la société", le mouvement des femmes s'est ensuite concentré sur le travail idéologique, philosophique et intellectuel.

C'est à ce moment que le mouvement des femmes au Kurdistan s'interroge sur la manière dont il pourrait assurer et garantir les acquis pratiques obtenus au cours de ces décennies de lutte. C'est-à-dire, comment faire de nos acquis et de nos expériences acquises lors de la révolution un

système qui puisse les garantir dans le temps et sur la base de quels fondements et valeurs nous construisons ce système. Elles se sont demandé pourquoi le socialisme réel et les mouvements de libération nationale n'ont pas pu réaliser leurs idéaux et leurs objectifs d'une société libérée, et surtout pourquoi aucune de ces tentatives n'a abouti à une véritable libération des femmes, au contraire, beaucoup ont été fondées sur le camouflage du rôle et des efforts des femmes dans ces processus de changement.

Le triomphe de la révolution, c'est-à-dire la défense et la garantie des libertés obtenues, sera impossible à long terme sans un changement de mentalité de la société dans son ensemble. En d'autres termes, pour transformer véritablement la réalité et la société, il faut d'abord transformer la pensée, la théorie et la connaissance. Il s'agit de comprendre la révolution non pas comme un processus de remplacement d'un gouvernement par un autre, de renversement et de prise de pouvoir ultérieure. Si l'on aspire à une véritable révolution sociale, le processus de développement d'une société libre ne peut pas être planifié de l'extérieur avec les méthodes susmentionnées et appliqué comme modèle définitif, car alors la société est de nouveau frappée d'incapacité. Au contraire, ce processus doit être façonné par la société elle-même, les groupes sociaux et les individus eux-mêmes. Dans ce contexte, le mouvement de libération du Kurdistan introduit la notion de "société éthico-politique". En d'autres termes, la capacité politique de la société et sa conscience collective de la liberté sont des facteurs impératifs pour être en mesure de pousser à des changements de la vie quotidienne à la politique.

La tâche principale des sciences sociales et de la connaissance dans ce processus serait donc de générer cette capacité critique et politique, c'est-à-dire de générer un changement de paradigme, de pensée et de compréhension de la réalité. De plus, ce n'est qu'à partir d'une connaissance qui considère la libération des femmes dans toute son analyse et sa démarche, que nous pourrions aller à la racine réelle des problèmes sociaux, trouver des solutions appropriées et construire de nouvelles formes de relations de vie émancipatrices et libres d'oppression en vertu des principes idéologiques et des valeurs de la révolution. Cependant, si nous examinons la notion actuelle de science, nous constatons qu'elle est contraire à cette conception. La science a acquis

les caractéristiques masculinistes, sexistes et classistes du système patriarcal et est utilisée comme un outil de pouvoir pour le maintien de sa domination.

C'est à ce moment que la Jineolojî est proposée. La Jineolojî signifie une intervention radicale dans l'hégémonie de la mentalité dominante masculine, néolibérale et capitaliste, un changement radical dans la façon d'observer l'univers et la vie, un changement de paradigme et le rapprochement et l'interaction nécessaires entre la sociologie et l'idéologie. Abdullah Ocalan a nommé la Jineolojî pour la première fois en 2003 dans son livre "Sociologie de la liberté", où il a exprimé la nécessité d'une science des femmes comme principe fondamental pour le développement d'une vie et d'une société libres. Le terme Jineolojî est formé d'une part par le mot kurde "jin" qui signifie femme et partage sa racine avec les mots kurdes "jîn" et "jiyan" qui signifient respectivement "vivre" et "vie"; et d'autre part par le suffixe "-lojî" qui dérive du mot grec "logos" et signifie connaissance, compréhension, science. Nous pouvons donc traduire littéralement Jineolojî par la science de la femme et de la vie. Le travail de Jineolojî a commencé en 2011 avec la formation d'un premier comité de guérilla dans les montagnes libérées du Kurdistan. Depuis lors, la Jineolojî s'est étendue à tous les domaines du mouvement et mise en pratique dans les quatre parties du Kurdistan et en Europe, créant des comités, des centres de recherche et des académies et développant ses connaissances par le biais de camps, de séminaires et de conférences.

Le mouvement de libération du Kurdistan, issu d'une expérience marxiste-léniniste d'éducation politique, a commencé, à partir de la lutte interne des femmes, à proposer l'interprétation du processus révolutionnaire à partir de leur propre expérience et donc à s'ouvrir au renouvellement des théories existantes et à la critique de ses propres actions. En fait, c'est l'une des principales caractéristiques du mouvement des femmes kurdes : la systématisation des expériences de lutte des femmes comme méthode concrète de théorisation idéologique et de création collective de connaissances. La connaissance de la Jineolojî sera donc basée sur la considération de la pratique comme une source de production de théorie, et à son tour cette théorie améliorera et guidera à nouveau notre pratique révolutionnaire. En d'autres termes, la Jineolojî propose la voie de la pratique-théorie-pratique par opposition à la méthodologie unidirectionnelle de la science moderne issue des Lumières, qui part de la théorie pour éclairer le monde de la pratique, niant ainsi les processus d'accumulation populaire de l'expérience.

Malgré la confrontation idéologique et méthodologique que nous avons, à Jineolojî, avec l'académie scientifique, nous ne nions pas les apports positifs des différentes sciences qui ont enrichi la perception et la connaissance de la réalité. Cependant, si l'on considère les injustices causées par la mentalité patriarcale, impérialiste et capitaliste et sa légitimation par les sciences et leur méthodologie au cours des trois derniers siècles seulement, il devient plus évident que jamais l'urgence d'une critique non seulement des sciences mais de tous les systèmes de connaissance de l'histoire tels que la mythologie, la religion et la philosophie, dont la science a hérité cette logique de domination et d'esclavage imposée aux femmes, à la société et à la nature.



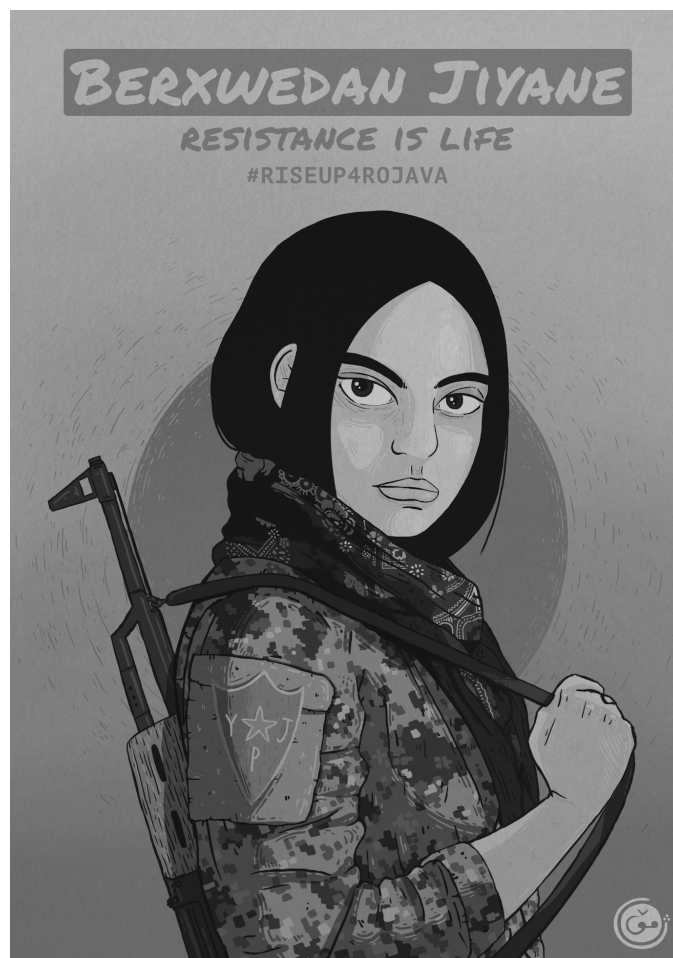
À partir de la Jineolojî, nous cherchons des moyens de surmonter le mécanisme, le déterminisme et le positivisme de la rationalité patriarcale, qui divisent artificiellement la réalité entre la hiérarchie du sujet et de l'objet : soi et l'autre, oppresseur-opprimé, rationnel-émotionnel, public-privé, culturel-naturel, etc. ; les caractéristiques du sujet étant données aux hommes, et celles de l'objet aux femmes.

La Jineolojî se présente donc comme une méthode d'autodéfense contre les attaques du positivisme et de la modernité capitaliste. Lorsque nous parlons d'autodéfense, nous ne nous référons pas seulement au sens armé, mais aussi à la construction de structures sociales et mentales capables d'affronter et de répondre à la répression et aux attaques du système. La Jineolojî définit plusieurs domaines pratiques pour l'organisation et la défense de la vie sociale qui seront développés avec la libre perspective des femmes et à travers lesquels la Jineolojî elle-même peut également s'améliorer et se développer : éthique et esthétique, démographie, écologie, économie, santé, éducation et politique.

En outre, la Jineolojî analyse la construction sociale de l'identité féminine et masculine et les conceptions conservatrices du genre. Elle remettra en question les relations actuelles entre les femmes et les hommes, ainsi que le concept de sexualité, d'amour et d'esthétique, afin d'arracher les femmes à des définitions telles que "vierge, femme au foyer ou objet sexuel", en les replaçant dans la société dans la position qu'elles méritent en tant que sujets libres. Nous devons problématiser, théoriser et penser politiquement à la vie quotidienne et remettre en question les relations d'oppression dans les différents modes de relation, en réfléchissant à la manière de transformer ces relations. Dans ce contexte, Jineolojî se présente comme la science de la "libre coexistence", proposant de nouvelles relations humaines sur lesquelles se développe la vie sociale et qui sont basées sur le compagnonnage et le respect mutuel : "La vie de couple est une construction sociale. La vie aujourd'hui ne se déroule pas entre un homme et une femme, mais entre une masculinité et une féminité qui ont été socialement construites. Nous ne pouvons nier que la construction hégémonique des sexes binaires a influencé les relations entre eux et crée donc également une forme hégémonique de relations. Il ne peut y avoir d'amour dans une relation hégémonique imposée. La première condition fondamentale de l'amour entre les êtres humains est que les deux parties soient libres et aient un libre arbitre". (Introduction à Jineolojî, 2011).

Ce changement dans la manière dont nous nous relationnons les unes aux autres et à notre environnement ne sera possible que si chacune et chacun d'entre nous entame une lutte personnelle, volontaire et engagée pour libérer sa personnalité de la mentalité patriarcale et capitaliste. C'est pourquoi la Jineolojî considère qu'il est fondamental d'inclure les hommes dans notre analyse et notre transformation afin de comprendre par quelles méthodes la masculinité dominante s'est construite et se maintient, et donc de pouvoir enfin "changer les hommes".

D'autre part, la Jineolojî puise également ses connaissances dans les expériences sociales émancipatrices de l'histoire, telles que la révolution néolithique, les communautés matriarcales et les réalisations du féminisme et de toutes



les luttes mondiales des femmes, car elle croit que les femmes peuvent apprendre les unes des autres et s'influencer mutuellement. Les féminismes nous ont appris à découvrir les structures patriarcales ancrées dans les mentalités, ont mis en évidence le sexisme social, dans l'histoire et dans la science ; ainsi que l'importance de la racialisation des femmes et de la division sexuelle du travail ; tout en étant générateurs d'une grande expérience de lutte pour toutes les femmes. Cependant, malgré le grand travail des féminismes et de l'épistémologie féministe, tous ces efforts n'ont pas abouti à la création d'un savoir social commun capable d'apporter de réels changements sociaux et de proposer un modèle politique et de vie alternatif au système capitaliste et néolibéral ; de nombreux féminismes ont été assimilés au système lui-même. C'est la principale critique que nous faisons à partir de la Jineolojî, le manque de génération d'une proposition sociale et de militantisme chez les femmes. Par militantisme, nous entendons le dépassement réel du mode de vie et des mentalités du système capitaliste et individualiste et la lutte contre le patriarcat dans tous les aspects de la vie par l'organisation et le militantisme actif qui peuvent conduire à un véritable changement social. Pour mettre fin au patriarcat, il ne suffit pas de pointer du doigt et de s'opposer au système hégémonique, nous avons besoin d'une révolution des femmes qui remette en question et change les relations et les mentalités patriarcales les plus profondément ancrées. Dans ce contexte, le mouvement des femmes du Kurdistan présente la Jineolojî à la fois comme une solution aux problèmes sociaux historiques et comme une méthode de développement du savoir des femmes qui a le potentiel d'unir et de guider toutes les luttes anti-patriarcales, anti-capitalistes, anti-impérialistes, anti-fascistes du monde dans la révolution sociale.

La question de la libération des femmes, du genre et de toutes les femmes opprimées n'a jamais été aussi urgente et intense. C'est pourquoi une organisation correspondante, la formation et le développement de structures alternatives sont plus que jamais nécessaires. Il est impératif pour nos luttes partout dans le monde d'analyser les problèmes sociaux dans une perspective anti-patriarcale et anti-système, de les analyser dans leur contexte historique et de formuler des solutions, c'est-à-dire de régénérer un travail "théorique et intellectuel" dans lequel nous pouvons inclure la connaissance de nos expériences pratiques de vie et de lutte et qui donne une perspective idéologique actuelle aux mouvements révolutionnaires afin de comprendre et d'organiser la transformation politique de la société. Dans ce sens, nous pouvons résumer les principales tâches de la Jineolojî pour ce 21ème siècle comme suit ::

- le développement des bases culturelles et du cadre théorique et scientifique de la révolution des femmes.

- l'analyse historique de la libération et de la résistance des femmes et l'analyse de la situation actuelle des mouvements féminins et féministes et des résultats de leurs réalisations.

- l'analyse des principaux problèmes de société développés par le patriarcat et le capitalisme et la proposition d'alternatives et de solutions, allant de la transformation d'institutions telles que la famille à la création de structures de base de relations de vie libre.

- le développement d'une science sociale qui soit la base de la création d'un nouveau système de connaissances basé sur la libération des femmes et qui développe des stratégies communes avec les mouvements anti-système et évite leur assimilation.

Avec la création de la Jineolojî, le mouvement des femmes du Kurdistan a pris la responsabilité historique de la victoire contre le patriarcat, se plaçant à l'avant-garde de la lutte mondiale pour la libération des femmes et de la société, et nous invitant tous à lutter et à nous libérer avec elles.



De la Mésopotamie à une révolution démocratique mondiale

YPG - International

Ily a à la fois très peu et beaucoup de choses que l'on peut apprendre de nous. (...) C'est une tradition pour nous d'ouvrir complètement nos cœurs lorsque quelqu'un de nouveau vient à nous. (...) Ne te considère donc pas comme une étrangère ici. (...) Aujourd'hui, cette révolution est le four le plus puissant qui couve de la Révolution mondiale. Elle est le four ardent le plus vivant. En ce moment, la révolution au Kurdistan est la plus internationaliste de toutes les révolutions. Alors contribues-y avec patience, comme s'il s'agissait de votre propre révolution.

Serok APO, 1997 (dialogue avec Ş. Ronahî - Andrea Wolf, internationaliste allemande)

“Pourquoi êtes-vous venus ?” est une question fréquemment posée à tous les internationalistes qui viennent au Rojava. La réponse varie d'une personne à l'autre, et dans le cas de ceux qui viennent d'arriver, consiste généralement en un sourire et quelques phrases approximatives en kurde ou en arabe. Mais malgré nos origines variées, tous ceux qui viennent cherchent quelque chose.

L'internationalisme est l'un des principes fondateurs de la nouvelle phase d'organisation et de lutte des classes opprimées qui a débuté au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. Depuis lors, il est clair que les frontières et les États ne sont qu'une mascarade. Des peuples différents ont souffert de l'exploitation et de la tyrannie d'un système supranational ; il s'ensuit qu'il est essentiel de rechercher l'unité et l'organisation au-delà des frontières géographiques et culturelles. La construction de l'unité de classe entre les peuples a été possible parce qu'elle s'est accompagnée de la construction de l'unité idéologique - un projet de société pour le monde entier, une alliance internationale des peuples pour la démocratie socialiste.

On trouve des exemples d'internationalisme tout au long de l'histoire révolutionnaire. De courageux révolutionnaires étrangers ont combattu aux côtés des révolutionnaires français pour défendre la Commune de Paris. Pendant la révolution mexicaine, certains internationalistes sont passés au Mexique pour prendre les armes, notamment lors du soulèvement du PLM en Basse-Californie. D'autres ont formé des comités de soutien et de solidarité pour le mouvement armé d'Emiliano Zapata.

Les groupes révolutionnaires du monde entier ont reconnu l'importance stratégique des événements au Mexique, conscients qu'en l'absence de solidarité internationale, chaque mouvement devrait affronter seul le capitalisme mondial. Comme nous l'avons vu, l'ennemi, c'est-à-dire les classes dirigeantes du monde, les patrons, les généraux, les capitalistes, sont tous organisés au niveau international. Des opérations du Pentagone comme le Plan Condor et GLADIO l'ont clairement montré dans le passé, et aujourd'hui, des signes de cette collusion continuent d'exister sous la forme du FMI, du G20 et d'autres organisations.

En effet, c'est l'œuvre d'une conspiration internationale impliquant les services de renseignement de plusieurs États-nations qui a finalement conduit à l'enlèvement et à l'emprisonnement d'Abdullah Öcalan.

Dans le syndicalisme révolutionnaire des Amériques, dans les steppes de Russie et d'Ukraine, dans les champs de Mandchourie, dans les rues et les vallées d'Espagne, et dans les montagnes de toute l'Europe, l'internationalisme a été un élément vivant de différentes luttes et révolutions. Dans un monde qui s'est de plus en plus industrialisé et mondialisé, les possibilités de développer des relations transfrontalières entre les mouvements ont également augmenté. La révolution mondiale est devenue un sujet plus important, inspiré par des exemples tels que Cuba et le Vietnam.

Malgré ce que les prophètes du néolibéralisme ont pu dire, l'histoire ne s'est pas arrêtée dans les années 1990. Aujourd'hui, les luttes révolutionnaires se poursuivent, et l'internationalisme reste un élément central. De la Selva Lacandona aux rues de Gênes en passant par les montagnes du Zagros, la lutte pour la transformation sociale trouve un écho dans le monde entier.

En 2012, aux premiers jours de la guerre civile syrienne, la révolution du Rojava a fait surface. Elle a affirmé son caractère international et a attiré l'attention du monde entier. Lors de la bataille pour Kobanê (2014), une vague de solidarité a soutenu la résistance de la ville. Des personnes du monde entier ont apporté leur soutien aux YPG et YPJ en solidarité contre l'État islamique. C'est alors que des hommes et des femmes internationalistes ont commencé à venir au Rojava pour rejoindre la lutte contre l'IS, qui est défini comme l'ennemi de l'humanité.

Les contributions des internationalistes au Rojava ont une fois de plus démontré l'esprit vivant de l'internationalisme. Parmi les milliers de martyrs, les sacrifices de près de 50 Şehids des YPG et de YPJ International ont prouvé la détermination des gens du monde entier à prendre part à la révolution du Nord et de l'Est de la Syrie. Des personnes, des communautés et des organisations du monde entier voient dans cette révolution une lumière d'espoir

et un exemple vertueux ; une alternative à la modernité capitaliste, qui conduit notre espèce vers l'exploitation et la destruction.

Que signifie faire partie de l'autodéfense révolutionnaire ?

La force militaire et les réalisations des YPG et YPJ sont la concrétisation de la volonté et de la détermination du peuple du nord-est de la Syrie. Nos forces ne protègent pas ou ne combattent pas au nom du peuple ; elles sont le peuple. Le peuple syrien a vécu sous un régime qui a cherché à affaiblir sa confiance en soi et à le rendre plus dépendant d'une gouvernance non démocratique. Tant que l'État pouvait monopoliser l'organisation des forces armées, il pouvait convaincre le peuple de son incapacité à se défendre, et ainsi justifier sa propre existence. Aujourd'hui, les YPG et les YPJ ont prouvé le contraire ; la responsabilité de la défense doit incomber au peuple lui-même. Les structures démocratiques sur le territoire des FDS ont désormais l'espace nécessaire pour gagner en confiance et se développer.

Notre engagement envers les principes égalitaires et communautaires est profondément ancré dans la structure des YPG et YPJ : il n'y a pas de cérémonial associé au commandement et il n'y a pas de saluts obséquieux aux supérieurs. La seule forme d'adresse est "Heval", qui signifie ami ou camarade, appliquée à toute personne et sans discrimination de rang. La discipline est maintenue grâce à l'autodiscipline révolutionnaire et au respect accordé au commandement et à la structure organisationnelle. Cela s'oppose à la méthode traditionnelle privilégiée par les armées d'État, qui consiste à punir sévèrement les plus petites infractions. L'autorité n'est pas imposée par des privilèges tels que l'origine familiale ou religieuse, comme c'est le cas ailleurs, mais elle est acquise en gagnant le respect des autres par son propre bon exemple.

Le sentiment de camaraderie, "hevaltî", est l'épine dorsale de notre organisation révolutionnaire. L'amour que nous ressentons pour nos camarades est ce qui nous permet d'entreprendre des sacrifices incroyables ; l'amour est ce qui nous permet de surmonter l'adversité collectivement, car nous savons que c'est dans cet amour que le nouveau monde se développe.

Certaines personnes, lorsqu'elles pensent à ce que signifie rejoindre les YPG, peuvent penser qu'il ne s'agit que d'entraînement militaire, de tirer et de lancer des grenades. Et si effectivement une partie de notre temps est consacrée aux activités militaires, les actions de la vie commune - le nettoyage et la cuisine, et le développement idéologique par la discussion et l'éducation - sont tout aussi importantes. C'est dans cette vie quotidienne que nous cherchons à mettre en pratique la société démocratique, en analysant et en cherchant toujours à nous améliorer, et surtout en tant que personnes de sexe masculin pour surmonter le patriarcat et "tuer le mâle dominant" en nous. Toute révolution doit être accompagnée de nombreuses révolutions internes.

Les YPG et les YPJ ne se sont pas appuyés sur une supériorité technique ou numérique pour vaincre l'État islamique, et nous utilisons les mêmes forces maintenant dans la guerre contre l'État turc fasciste et les gangs djihadistes qu'il soutient. Dans cette guerre asymétrique, la force de la conviction et de la confiance est plus importante que jamais. En défendant notre territoire contre l'État turc, nos combattants démontrent que le concept fondamental de la guerre populaire révolutionnaire est toujours valable. Afin de contrer l'arsenal technologique sans cesse croissant de l'armée turque, nous développons de nouvelles tactiques et capacités, toutes basées sur la certitude que la détermination est la qualité la plus précieuse qu'un combattant puisse





posséder, et que la créativité et l'ingéniosité triompheront de la technologie et des chiffres.

Le succès des YPG et YPJ démontre la nécessité d'une structure militaire pluraliste révolutionnaire. L'organisation particulière du YPG et du YPJ permet aux hommes et aux femmes, aux Kurdes, aux Arabes, aux Arméniens, aux Turkmènes, aux Assyriens et, bien sûr, aux internationaux, de combattre ensemble sur les lignes de front. Même si les combattants d'origines différentes se regroupent souvent au sein de leurs propres organisations, ils s'entraînent et combattent ensemble.

L'unité des nombreux peuples organisés au sein des YPG et YPJ ne serait pas possible sans des méthodes révolutionnaires de résolution des conflits et de dialogue. Le plus important est le système de Tekmil (retour d'information) et Civîn (réunion). Le Tekmil permet aux combattants de critiquer et de s'autocritiquer dans un environnement structuré qui vise à développer l'individu, et donc le groupe dans son ensemble. De même, le Civîn est l'occasion pour les combattants d'apporter des critiques, des propositions ou d'autres points importants directement à leurs commandants. Le résultat de ces interactions, au-delà de la simple résolution de problèmes, est d'encourager les combattants à prendre des initiatives et des responsabilités sur leur travail commun. En donnant à tous un lieu de parole, la structure des YPG et YPJ peut s'adapter aux cultures et valeurs variées de leurs membres. Plus important encore, en reliant les combattants les uns aux autres et à leurs commandants, l'unité bénéficie dans son ensemble des idées et des perspectives de chacun de ses membres.

Notre rôle en tant qu'internationalistes

Notre travail et notre présence en tant qu'internationalistes consistent à abattre les murs - des distances géographiques, des frontières imaginaires, des différences culturelles, historiques et linguistiques, des dogmes idéologiques - afin de

construire des ponts entre nos peuples, nos organisations et nos expériences.

La Révolution du Nord-Est Syrien est bien consciente qu'on ne peut faire confiance à aucun État et qu'il n'est pas dans son intérêt de chercher des alliances qui vont au-delà de l'immédiateté tactique. La seule alliance possible est celle avec les peuples opprimés du monde entier.

Au cours de ces années, nous avons démontré que la solidarité est bien plus qu'un mot écrit, et à travers elle, nous espérons que notre participation à la Révolution pourra être consolidée en chacun de nous afin que nous puissions contribuer à la transmission de cette expérience et développer des processus similaires dans nos pays, unissant tous les travailleuses et travailleurs du monde.

Dans cette nouvelle phase de la guerre, nous sommes parfois amenés à maintenir des positions défensives, une condition qui, toutefois, ne nous oblige nullement à adopter une posture passive. Au contraire, il y a beaucoup de travail à faire, et plus que jamais, nous devons insister et saisir toutes les occasions de poursuivre et de préserver l'offensive politique.

Si Daesh (ISIS) est l'ennemi de l'humanité, que dire de l'État turc fasciste qui a soutenu et financé le califat de toutes les manières possibles, et qui recycle maintenant les ex-djihadistes dans les bandes de mercenaires à son service dans les territoires occupés du Rojava ? Que dire de toutes les destructions, tueries, viols, bombardements et coupures de l'eau qui assurent la vie de centaines de milliers de personnes ?

Après tout, qui est cet ennemi ? Si le califat et le fondamentalisme religieux-terroriste sont le produit des politiques des pouvoirs et des marchés financiers du Moyen-Orient, cela ne montre-t-il pas que le véritable ennemi de l'humanité est la modernité capitaliste et la mentalité patriarcale dans son

ensemble ? Une guerre qui ne concerne pas seulement la Mésopotamie et le Moyen-Orient, une guerre qui ne peut être menée uniquement avec des armes : une véritable guerre mondiale, de l'humanité contre les chaînes qui veulent assujettir les possibilités de construire une vie libre. C'est pourquoi il n'est pas faux de la qualifier de troisième guerre mondiale.

Le moment est parfaitement propice à la venue d'internationalistes. La révolution du Rojava entame sa dixième année, faisant preuve, contre toute attente et contre un embargo international imposé, d'une longévité rare et sereine, et il est possible de voir et de comprendre toutes les grandes avancées qui ont été réalisées, ainsi que toutes les contradictions, les questions et les problèmes qui se posent et qui restent à surmonter.

Il ne s'agit pas de recruter des gens pour combattre cette guerre mondiale révolutionnaire. Très probablement, si vous lisez cet article, c'est que vous êtes déjà engagé. Il s'agit plutôt de savoir comment et de quelle manière nous allons combattre le capitalisme et le patriarcat, comment nous pouvons organiser leur défaite mondiale par l'action démocratique des peuples. A la fois, chacun d'entre nous représente les aspirations collectives de son propre pays, et en même temps, nous sommes une voix unifiée réclamant la liberté non seulement pour le Nord et l'Est de la Syrie, mais pour toutes les classes et tous les peuples opprimés dans tous les coins du monde.

Seul, le Rojava ne pourra jamais être définitivement sûr, et sera toujours assiégé, cible d'attaques et d'intrigues. Il est essentiel que d'autres processus de révolution sociale se développent dans le monde. Aujourd'hui, le Rojava et les YPG - Int sont l'occasion d'établir une pratique, un style, de guerre populaire révolutionnaire partagée dans le monde entier. Il est également important de noter que les femmes qui lisent ceci et qui veulent se joindre à cette révolution féminine unique peuvent contacter YPJ - International.

Le défi que nous cherchons à relever ici est celui de poursuivre une révolution démocratique mondiale, dans un processus similaire à la révolution néolithique. C'est-à-dire un

processus long et diversifié, qui se déroule partout, chaque lieu selon son propre temps, mais qui, partant de bases et de prémisses communes, nous permet d'atteindre une nouvelle grande et profonde transformation de la société. the collective aspirations of one's own country, and in the same moment we are a unified voice demanding freedom not only for North and East Syria but for every oppressed class and people in every corner of the world.

Alone, Rojava can never be definitively safe, and will always be under siege, target of attacks and intrigues. It is essential that other processes of social revolution develop around the world. Today Rojava and the YPG - Int are an opportunity to establish a practice, a style, of revolutionary people's warfare shared throughout the world. Its important also to remark that women friends that are reading this and want to join this unique womans revolution, can look for YPJ - International.

The challenge we seek to face here is that of pursuing a world democratic revolution, in a process similar to the Neolithic Revolution. That is to say, a long and diversified process, which takes place everywhere, each place according to its own time, but which, starting from common bases and premises, allows us to reach a new great and deep transformation of society.

Silav u rêzên şoresgeri
YPG - International



Pour contacter YPJ international:

freemovemant@protonmail.com

Pour contacter YPG international:

ypgrevolution@protonmail.com

Suivez-nous également sur les réseaux sociaux :

Twitter: @YPGInt

Instagram: ypgint

Youtube: YPG International Official Channel



“Tania la guerillera” (Tamara Bunke)

Je discutais avec un camarade responsable des séminaires et des leçons d’histoire. Il m’a demandé ce que je pensais de l’internationalisme. En tant qu’internationaliste, il voulait discuter avec moi de la signification, du rôle des internationalistes dans le mouvement de libération kurde. J’ai donc essayé d’expliquer quelle était ma conception de l’internationalisme, la solidarité internationale, l’aide et la fraternité entre les peuples, un outil pour améliorer la révolution ainsi qu’un pont entre les différentes régions du monde, etc. Mais j’ai manqué un point crucial dans mon explication.

Après quelques minutes de discussion, le camarade m’a regardé et il a dit :

-Je pense que le rôle d’un internationaliste est d’être un exemple d’engagement révolutionnaire. Un internationaliste est la preuve que lorsque vous êtes idéologiquement convaincu, lorsque vous ressentez la justesse de la révolution dans votre âme, votre esprit et votre corps, alors vous savez ce qui doit être fait. En ce sens, les internationalistes montrent la voie. Où que soit la révolution, quelle que soit la situation, ils rejoindront les révolutionnaires pour participer à la libération d’un pays qui n’est pas le leur. Leur engagement envers les principes révolutionnaires est la preuve que l’humanité est liée, que la fraternité entre les peuples du monde est non seulement nécessaire mais possible. Ils sont un grand exemple pour tous les révolutionnaires.

Quand ce camarade m’a dit cela, j’ai été surpris. Parce qu’il était mon exemple d’engagement. Plus de 20 ans dans le parti, dont une bonne partie dans les prisons turques et syriennes, beaucoup de travail social confrontant les contradictions du monde moderne et la construction d’une société auto-organisée, des années de guerre et de résistance sur les différents fronts du Moyen-Orient, du Kurdistan irakien, aux camps palestiniens libanais ou même la guerre du désert contre ISIS. C’est lui que j’admire, il m’était difficile de comprendre son admiration pour les internationalistes. Certainement parce que, les internationalistes que j’ai rencontrés par moi-même sont pour une bonne partie entre des aventuriers fous et des touristes perdus beaucoup d’entre eux prétendent être des révolutionnaires, mais la réalité est que la majorité d’entre eux sont venus ici pour ajouter quelque chose à leur profil “tinder”. Peu d’entre eux ont une perspective révolutionnaire à long terme et une forte volonté de consacrer leur vie au travail politique, de s’éduquer afin d’apporter la démocratie et la liberté à l’humanité. En fait, ce n’est pas seulement vrai pour les internationalistes, mais pour tous les “révolutionnaires” que j’ai rencontrés en Occident.

Cet ami m’a alors donné un exemple. Il m’a raconté l’histoire de “Tania la guerillera” ou Tamara Bunke. Une femme



née en Argentine, élevée en Allemagne de l’Est, qui a finalement décidé de vivre à Cuba pour y rejoindre la révolution, puis le projet d’insurrection latino-américaine internationaliste de Che Guevara.

Ne parlons pas de la contradiction et du débat sur la “stratégie du Foco” du Che, concentrons-nous sur la vie de Tania et essayons de comprendre son engagement dans la révolution et sa façon d’embrasser son rôle historique avec humilité et dévouement.

Tamara Bunke est née en Argentine où elle a vécu son enfance dans un environnement politique. Ses parents étaient des militants communistes très actifs à l’époque où ils vivaient en Argentine. Elle a très vite pris conscience de faire partie de l’Histoire et d’appartenir à l’humanité. Lorsqu’elle était adolescente, ses parents ont décidé de s’installer en Allemagne de l’Est où elle a commencé sa propre vie politique en rejoignant l’organisation de jeunesse du Parti de l’unité socialiste. Avec cette organisation de jeunesse, elle a participé à différentes réunions et festivals de jeunesse révolutionnaires dans le monde entier. En raison de son dévouement au travail politique, de sa proximité avec la culture latino-américaine et de sa capacité à parler couramment l’espagnol, elle est devenue traductrice officielle de l’organisation de jeunesse.

C’est ainsi qu’elle a été désignée comme traductrice d’Ernesto Guevara lors de sa visite en Allemagne de l’Est en 1960. Déjà au courant de la révolution cubaine, qui a eu une grande influence sur sa perspective révolutionnaire, la rencontre avec le Che l’a décidée à prendre une autre voie dans le travail révolutionnaire.

En 1961, elle s’est installée à Cuba où elle a commencé à consacrer son temps et son énergie à des brigades de travail volontaires pour construire des maisons et des écoles

dans la campagne cubaine. Avec ces brigades, elle donnait également des cours en tant qu'enseignante. Consciente de l'importance de ce processus pour la construction d'une démocratie populaire pour la société, elle s'est appliquée avec beaucoup de dévouement et d'autodiscipline. Son travail a rapidement été considéré comme exemplaire. Elle a ainsi pu travailler avec le ministère de l'éducation et participer à d'importants travaux culturels tels que la campagne d'alphabétisation cubaine ou la structure de lutte des femmes au sein de la Fédération des femmes cubaines.

Grâce à son travail impressionnant dans le domaine civil, c'est Ernesto Guevara lui-même qui lui propose de faire partie de l'"operacion fantasma" dont le but est de créer "un-deux ou trois Vietnam" en Amérique latine pour contrer les politiques néo-coloniales nord-américaines et l'appétit des impérialistes.

Elle a évidemment accepté, et a ensuite suivi une formation difficile avec les services secrets cubains. Pendant sa formation, elle impressionne son mentor "Benigno" qui dit d'elle qu'elle est à la fois "très gracieuse et très dure". Ses nouvelles compétences en matière d'espionnage et de camouflage social la désignent naturellement pour des missions d'infiltration.

En 1964, elle se rend en Bolivie sous une identité secrète : Laura Gutiérrez Bauer, une experte de droite en folklore latin. Sa mission consiste à recueillir des informations sur les capacités militaires du gouvernement bolivien. Pour cela, elle a dû infiltrer la haute société bolivienne en utilisant sa fausse identité pour se rapprocher de la structure du pouvoir. Elle a tellement bien réussi qu'elle est allée en vacances avec le président bolivien René Barrientos. En même temps, elle a produit une collection très précieuse de musique folklorique bolivienne (toujours l'une des meilleures jamais produites aujourd'hui) pour approfondir sa couverture. Avec cela, nous pouvons facilement voir tout l'effort et le dévouement qu'elle a mis dans son travail, donnant beaucoup d'importance au rôle qu'elle jouait et le jouant à la perfection. Pendant l'opération en Bolivie, elle était l'un des seuls agents urbains fiables déployés par la guérilla. Les informations qu'elle a fournies ont été très précieuses pour les colonnes de la guérilla dirigées par le "Che".

En 1966, sa couverture est détruite par un communiste bolivien capturé qui donne des informations cruciales à l'ennemi. Elle n'a alors d'autre choix que de rejoindre la guérilla insurgée du Che dans la jungle bolivienne. Au sein de son unité de combat, elle prend à nouveau des responsabilités cruciales jusqu'à ce qu'ils tombent dans une embuscade tendue par l'armée bolivienne et ses experts en contre-guérilla de la CIA, alors qu'ils traversaient une rivière. Pendant cette embuscade, "Tania la guerrillera" est tuée et se noie dans la rivière. Son corps sera retrouvé et caché quelques jours plus tard par les forces de l'État. Après de nombreuses années, les autorités cubaines trouveront sa tombe et la rapatrieront finalement à Cuba où elle repose avec le "Che" et tant d'autres héros révolutionnaires.

Après sa mort, de nombreuses campagnes de propagande ont été lancées par l'ennemi afin de contrer le puissant exemple qu'elle a donné à tous les révolutionnaires du monde. Dans un premier temps, l'État bolivien et les spécialistes de la contre-guérilla ont essayé de cacher son corps afin d'effa-

cer son existence. Puis elle a été accusée d'être un agent du KGB ou même de la Stasi et, parce qu'elle était une femme, un écrivain uruguayen de droite l'a dépeinte comme l'aman- te d'Ernesto Guevara. Il a déclaré qu'elle était enceinte et qu'elle avait de nombreuses relations avec d'autres militants. Toutes ces rumeurs se sont révélées fausses avec le temps, mais cela montre bien la menace qu'elle représentait pour les impérialistes. Même morte, le symbole qu'elle était devenue devait être détruit. Ils ont déployé beaucoup d'énergie pour tenter de l'effacer de l'histoire. Comme ils n'ont pas réussi à le faire, ils ont essayé de briser son image. Ils ont utilisé tous les moyens à leur disposition pour y parvenir. Comme il s'agissait d'une femme, ils ont également attaqué sa féminité et sa dignité, passant de "agent communiste ma- léfique" à "pute terroriste".

Je ne suis évidemment pas devenu un expert de la vie de "Tania la Guerrillera", mais j'ai appris à connaître son nom et son héritage dans l'épopée révolutionnaire. Sa mémoire est en fait assez populaire parmi les gauchistes latino-américains et surtout à Cuba où elle est célébrée comme un exemple. Aujourd'hui, en 2021, nous pouvons encore voir dans sa vie une révolutionnaire qui a ouvert la voie à d'autres, quel- qu'un qui a inspiré d'autres personnes à suivre la même voie, comme le heval qui m'a raconté son histoire. Elle a inspi- ré les révolutionnaires du Moyen-Orient qui se battent en Amérique latine, qui eux-mêmes m'ont incité, en tant que latino-américain, à rejoindre la lutte.

En parlant avec ce camarade, j'ai commencé à comprendre l'importance du symbole que les internationalistes peuvent représenter. Nous devons donner de l'importance à notre rôle, avec humilité et sincérité, comprendre le rôle que nous pouvons jouer dans la révolution et faire de notre mieux pour nous y adapter. Tamara Bunke, avec sa discipline et son humilité, a joué son rôle, elle a fait de son mieux quelle que soit la tâche qui lui était confiée. Dans mon esprit, je vois le contraste avec les révolutionnaires que j'ai rencontrés dans le monde entier. La plupart d'entre eux veulent être le leader de leur propre révolution (même lorsqu'ils préten- dent avoir une pratique anti-autoritaire en se méprenant sur le concept de leadership) et refusent catégoriquement de rejoindre un mouvement qu'ils ne contrôlent pas entière- ment. La plupart des occidentaux tombent dans le piège de l'individualisme dans leur pratique révolutionnaire, même s'ils veulent sincèrement développer une approche révolu- tionnaire. Combien de mes camarades dans mon pays sont tombés dans le piège de la "pureté", rejetant tout ce qui ne correspond pas totalement à leurs utopies, refusant de jouer leur rôle et d'assumer leur responsabilité pour potentialiser le mouvement révolutionnaire

Dans ce sens d'être prêt à accomplir ses rôles dans le cadre d'un mouvement de masse révolutionnaire, je me rappelle toujours la phrase de mon commandant qui dit : - Celui qui ne veut pas faire les choses trouve des excuses, celui qui veut faire les choses trouve des méthodes et des solutions.

Avec ceci, hevalno, je vous invite à vous demander sincère- ment à vous-même et à répondre avec force et modestie : Qui suis-je ? Quel est mon rôle dans le cadre de la révolution ? Comment puis-je l'atteindre ?



Témoignage d'un volontaire dans le domaine de la santé

Çiya Baran *Un Internationaliste du Rojava*

Un camarade internationaliste, travaillant dans le domaine de la santé, a eu la chance de partager son expérience avec les infirmières de l'ONG "Heyva Sor" (Croissant Rouge Kurde). Il partage ici avec nous son point de vue sur ses tâches et responsabilités.

Avec le soulèvement populaire de juillet 2012 et son processus révolutionnaire ultérieur, les institutions populaires créées au Rojava pour répondre aux besoins et à la volonté des habitants de la région se comptent par dizaines. Dans une zone aussi pénalisée par le régime syrien que l'était le Rojava, il y avait un besoin urgent d'une proposition révolutionnaire qui s'est concrétisée avec des institutions d'autodéfense, d'éducation, d'économie, de santé... C'est dans le domaine de la santé que Heyva Sora Kurd (Croissant Rouge Kurde) commence son chemin dans le Nord et l'Est de la Syrie en cette même année 2012. Au fil du temps, Heyva Sor est devenue une institution reconnue sur l'ensemble du territoire.



La vérité est que la possibilité de travailler sur ce projet était dans ma tête avant que je ne vienne au Rojava. J'ai toujours pensé que les soins de santé étaient l'un des principaux défis à relever dans tout processus révolutionnaire. En plus de cela, ce travail permet de se connecter avec les gens d'une manière très spéciale. Tout comme les personnes qui défendent cette terre au prix de leur sang et de leur vie, les travailleurs de la santé sont également très aimés et respectés.

Un matin d'avril 2021, je suis arrivé à la station Heyva Sor dans la ville de Derik. Il s'agissait du lieu où se trouvaient les ambulances. Dès que j'ai vu ces ambulances, j'ai compris que j'allais devoir être l'un des témoins de nombreux événements malheureux. A ce moment-là, je me suis dit que je n'avais peut-être pas assez réfléchi à ce que signifiait travailler avec Heyva Sor. Quoi qu'il en soit, j'étais motivé et déterminé à relever le défi que représentait pour moi le fait de passer une saison avec eux.

Le "Taware" (la base d'Heyva Sor) est un petit terrain d'environ 50 X 80 mètres. D'un côté, 6 ambulances bricolées, petites mais modernes, sont empilées sous un toit en tôle. De l'autre côté, plusieurs conteneurs-maisons dans le style du chantier de construction sont reliés par un autre toit en tôle. Les conteneurs étaient constitués du dortoir des femmes, du dortoir des hommes, de la cuisine, d'un

petit bureau et d'une salle de stockage, et du salon. Le sol du terrain est fait de pierres, sur lesquelles les ambulanciers font de petits dérapages à chaque entrée et sortie.

Le travail de ce "Taware" est d'être les premiers à arriver sur les lieux d'une tragédie quelconque, d'essayer de minimiser les dégâts autant que possible, et de transporter (si nécessaire) les blessés à l'hôpital. Le deuxième jour, je me suis rendu compte que Heyva Sor est aussi un croque-mort puisque les ambulances transportent des cercueils, ou du moins, pour autant que je sache, les morts qui sont arrivés de Bashur après avoir traversé le Tigre au fameux poste frontière de Semalka.

Lors de mon premier jour à Heyva Sor, j'ai reçu une formation rapide aux premiers secours : comment faire une piqûre, une perfusion, comment mesurer la pression sanguine de quelqu'un, etc. Le lendemain, la formation s'est poursuivie par une mise en pratique : J'ai posé une ligne intraveineuse à l'une des infirmières. La vérité, c'est que je ne m'étais jamais vraiment mis dans ce genre de situation, mais quand je me suis soudain retrouvé dans cette situation, je l'ai fait tout simplement. J'allais définitivement faire des choses au Rojava que je n'avais jamais faites auparavant et que je ne ferais plus jamais.

Ajoutez à tout cela mes capacités limitées en langue kurde qui a compliqué mon apprentissage du métier d'infirmier. J'ai dû apprendre de nombreux mots spécifiquement liés à la médecine en kurde et en arabe, car en période de stress, au milieu d'une urgence, il ne peut y avoir de place pour le doute.

Un jour, alors que nous étions dans le "Taware", on a appris qu'une fille s'était blessée à la jambe (ou du moins c'est ainsi que je l'ai compris). Je me suis fait des illusions en imaginant une entorse à la cheville ou quelque chose comme ça. :

- "tu heri" (tu vas).
- "Tamam" (ok).

On m'a donné un gilet Heyva Sor et je suis monté dans l'ambulance avec le chauffeur et une infirmière nommée Jewale. À Derik même, dans une rue sombre, de nombreuses personnes étaient entassées, parlant arabe et attendant l'ambulance. Une forte odeur est entrée dans l'ambulance ; la famille de la jeune fille travaillait avec des moutons. Au début, je n'arrivais pas à voir la fille, mais soudain un homme avec un keffieh rouge sur la tête est apparu avec une petite fille dans les bras. À ce moment précis, il est devenu évident qu'il ne s'agissait pas d'une entorse à la cheville. La fillette, âgée de 10 ans, avait l'air d'avoir été sortie de la guerre. Semi-consciente, elle portait sur la tête un large patch couvrant la moitié de son front et un œil, ses mains et certains de ses vêtements étaient tachés de sang, et ses deux chevilles étaient liées par du ruban adhésif. Au milieu de faibles gémissements désespérés, nous l'avons mise sur le brancard à l'intérieur de l'ambulance, où deux hommes sont également entrés (je suppose que l'un d'eux était son père).

J'étais maintenant avec Jewale et la fille à l'arrière, tandis que l'ambulance filait vers je ne sais quelle destination. À ce moment-là, j'ai compris que je devais mettre en pratique la théorie que j'avais apprise "sur le tas". Jewale m'a montré des radiographies de la jeune fille, qui était tombée d'un toit et s'était cassé la clavicule et le tibia droits. Il semble que la jeune fille ait été dans cet état pendant plusieurs heures, et elle avait à peine assez de force pour se plaindre de la douleur atroce qu'elle ressentait. Elle s'appelait Xebir et était arabe. Après avoir échangé quelques mots en arabe avec elle, Jewale a commencé à me demander le matériel nécessaire pour poser une perfusion. Une fois la perfusion commencée, Jewale a demandé à Xebir si elle avait mal, ce à quoi elle a sans aucun doute répondu par l'affirmative. Il était temps de lui administrer un analgésique.

À chaque étape que nous avons franchie, Jewale nous a expliqué calmement et avec certitude ce qu'il fallait faire. Le fait que Jewale soit aussi un Arabe a beaucoup facilité les choses, car il ne parlait pas couramment le kurde, et grâce à cela, il m'a parlé d'une manière très simple, ce que j'ai beaucoup apprécié, et j'ai pu comprendre rapidement presque tout. C'est un paradoxe de la vie que je comprend mieux un Arabe qu'un Kurde en Kurmanci. J'ai rempli la seringue avec le médicament qu'il m'a demandé (je crois que c'était du cyclophénate, ou quelque chose comme ça), et il lui a fait la piqûre après avoir demandé au chauffeur de

s'arrêter un moment. Après quelques minutes, Xedir s'est détendue et s'est endormie. Comme son tibia était cassé, Jewale m'a expliqué qu'il fallait stabiliser sa jambe, elle a sorti d'un tiroir un long support qui ressemblait à quelque chose sortant de l'armoire où l'on fait sécher la vaisselle. Avec un bandage et un sparadrap, nous avons bloqué sa jambe. C'était ma première intervention. J'ai commencé alors à me calmer. À ce moment-là, j'ai demandé pour la première fois où nous allions : "à Qamishlo".

Comme la pauvre fille devait être contrôlée en permanence pour s'assurer qu'elle allait bien, il fallait la réveiller et lui parler souvent.

- Essaie de la réveiller, dit Jewale, qui voulait clairement que je m'implique dans le travail que nous faisons et que j'apprenne.

- mais elle est arabe, elle ne parlera pas kurde...

- Xedir, Xedir, Çawa yi ? - lui ai-je demandé en lui touchant le bras. (Comment vas-tu ?)

- Ez Basim - elle m'a répondu sans ouvrir les yeux (je vais bien).

- Elle connaît le kurde ! me suis-je exclamé

- Xedir, tu Kurdi dizani? (parles-tu kurde ?)

- Erê, ez Kurdi dizanim (Oui, je connais le kurde).

- Ês heye ? (As-tu mal ?)

- Ne ! m'a-t-elle répondu en levant son pouce droit et en ouvrant les yeux. À ce moment-là, elle m'a regardé avec un sourire épuisé sans bien comprendre qui était cette personne qui parlait un kurde approximatif et dont elle ne connaissait pas les yeux.

- Her bijî ! (Hourra !) ai-je répondu, excité - Xedir, tu xurti, berxwe bide ! (Xedir, tu es forte, résiste !) - et à ma grande surprise, la petite, puisant sa force je ne sais où, a levé le bras à nouveau et cette fois-ci a serré le poing, répondant ainsi à ce que je disais. - Her bijî ! - ai-je répété, encore plus excité de voir ce poing comme un symbole de résistance.

Après un moment, nous sommes arrivés à Qamishlo "Em hatin Qamishlo Xedir, naha em e biçin mesfaa" (nous sommes arrivés à Qamishlo, Xedir, maintenant tu vas aller à l'hôpital). L'ambulance s'est arrêtée devant l'hôpital. Environ deux douzaines d'hommes ont envahi l'entrée de l'hôpital. Nous avons remis les radios au médecin (un vieil homme qui semblait sortir tout juste du lit et qui enfilait son manteau à la hâte) et nous avons installé Xedir sur un brancard (ce qui lui a fait très mal, car elle a gémi d'une manière que je n'avais jamais entendue auparavant). Nous avons dit un rapide au revoir à ses proches, et nous nous sommes précipités vers Derik.

Au fil des jours, j'ai appris à connaître de mieux en mieux les compagnons de Heyva Sor. Dans ce Taware, en comptant les chauffeurs et les infirmières, il y avait 24 personnes qui y travaillaient, dont seulement 5 femmes (l'une d'entre elles était la chef d'équipe).

Pendant les jours que j'ai passés à Heyva Sor, je me suis senti très fier d'avoir pu venir ici, parce que grâce au travail dans le domaine de la santé, de nombreuses portes se sont ouvertes à moi, et grâce à cela j'ai pu apprendre différentes choses qui se passent au Rojava. J'ai même re-

mis en question le concept même de compréhension, car de mon point de vue positiviste, j'avais besoin de savoir exactement ce qui se passait, et au Moyen-Orient, souvent, rien n'est blanc ou noir.

En ce qui concerne Covid, de plus en plus de décès étaient dus à ce satané virus. Le protocole, en gros, consistait à rendre visite à la personne qui disait avoir le coronavirus, à prendre sa température, son pouls et son oxygène, et guère plus. Bien sûr, nous portions parfois des combinaisons vertes très bon marché que nous jetions en sortant de chez le malade.

Les voyages vers la frontière de Semalka étaient récurrents à la recherche des morts arrivant de Bashur. Le chauffeur kurde du côté irakien, qui avait l'habitude de traverser la frontière, me connaissait déjà bien, et je trouvais son apparence et son attitude arrogante dégoûtantes. La première fois qu'il m'a vu, il m'a demandé si je n'étais pas affamé au Rojava et pourquoi j'étais là. La fois suivante, il m'a encore dit quelque chose en criant "docteur !", mais je l'ai ignoré et n'ai même pas voulu comprendre ce qu'il disait.

Les visites dans les maisons pour le coronavirus se sont multipliées. Grâce à mon incursion dans de nombreuses maisons, je suis en mesure de confirmer que dans beaucoup d'entre elles il y a de l'affection pour Abdullah Ocalan, car dans beaucoup d'entre elles sa photo est accrochée. J'en suis heureux, car il est évident qu'avec le mouvement je ne visiterais que des familles qui sympathisent avec lui, mais mes visites aléatoires pour des raisons de santé m'ont permis de constater le réel soutien populaire à la proposition du système du fédéralisme démocratique de Serokati.

Les analyses des processus révolutionnaires se concentrent souvent sur la prise de possession d'un territoire,

le contrôle d'une terre entre les mains d'un peuple avec sa force armée respective. C'est sans doute un tournant, mais on oublie souvent qu'une fois le territoire "libéré", le véritable marathon commence. Comprendre la révolution du Rojava comme une série d'événements qui ont eu lieu en 2012 nous ramènerait à une analyse simpliste et limitée de ce qu'est une révolution. Les révolutions ne se produisent pas à un moment et en un lieu précis ; ce sont des processus dynamiques, souvent contradictoires et sans fin. Les expériences dans lesquelles on a pensé "avoir déjà fait la révolution" sont celles qui ont été dévorées par la grande machine du capital et de l'idéologie libérale. Pour tout cela, une révolution, pour être vraiment populaire et massive, doit atteindre tous les pores de la société. Cela inclut toutes sortes d'institutions civiles, par exemple Heyva Sor, qui apportent leur contribution depuis leur sphère. Le maintien de la "tension révolutionnaire" ne peut être laissé aux seules forces révolutionnaires. Toutes les institutions civiles doivent réfléchir à leur rôle et se demander : quelle contribution peut et doit apporter Heyva Sor (par exemple) à la révolution au Rojava ? Dans le domaine de la santé en particulier, il existe une très bonne leçon à tirer, celle de Cuba. Le rôle que le travail de santé y a joué et continue de jouer a été fondamental pour maintenir vivante la flamme de la révolution.

J'espère que Heyva Sor, comme elle l'a fait jusqu'à présent, conservera la conscience qu'elle apporte une contribution importante au processus révolutionnaire au Rojava, et qu'au lieu de se contenter de ce qu'elle fait déjà, elle aspirera à plus. Pour ma part, je suis plus que reconnaissant et fier d'avoir pu être membre d'une telle institution.





La structure autonome des Jeunes Femmes à Şehba

Une Interview avec Avasin une jeune femme internationaliste

Merhaba heval on espère que tu vas bien. Nous aimerions que tu nous racontes ton expérience au Rojava au sein de la jeunesse et plus précisément sur ton séjour à Şehba. Mais avant ça peux-tu te présenter en quelques mots ?

Merhaba hevalno !
J'ai 20 ans, je suis une internationaliste et je vis au Rojava depuis plus de 6 mois. J'ai quitté mon pays d'origine dans l'idée d'apprendre de la révolution, de sortir du monde très théorique dans lequel j'évoluais auparavant pour me confronter à la réalité et ses contradictions. L'importance de l'internationalisme a toujours été très clair pour moi que ce soit concernant le partage de connaissances, la solidarité mise en pratique ou encore le sentiment que nos luttes, bien que différentes, sont profondément connectées. A mon arrivée au Rojava, j'ai d'abord passé quelques mois à la commune internationaliste pour ensuite être envoyée dans l'organisation des jeunes femmes révolutionnaires (Jinên Ciwanên Şoresger) à Şehba.

Qu'est-ce qu'est la commune internationaliste ?

La commune internationaliste est située au Rojava, dans le canton de Cizirê. Elle a été fondée en 2017 à l'initiative de jeunes internationalistes venant du monde entier et du mouvement de la jeunesse du Rojava (YCS). La commune fonctionne comme une académie, c'est-à-dire que la vie est rythmée par des éducations idéologiques, des séminaires ou plus simplement le visionnage de documentaires suivis par une discussion. A côté de ça, on fait du sport ensemble, on s'occupe de notre jardin, on rend visite à des familles dans les villages aux alentours. Mais surtout on apprend à vivre ensemble dans un cadre révolutionnaire. On y pratique sur une base régulière les mécanismes du mouvement et on essaye de développer notre personnalité militante et notre sens de l'Hevaltî (ndlr : Hevaltî est un concept central dans la pratique du mouvement, littéralement ce mot signifie camaraderie/amitié)

Après avoir été à la commune tu es partie à Şehba, avec l'organisation des jeunes femmes révolutionnaires. En quoi consistait ton travail ? Peux-tu nous raconter ce que tu as pu vivre ?

Pour commencer, il faut comprendre que l'organisation des jeunes femmes révolutionnaires est l'aile autonome du mouvement de la jeunesse révolutionnaire. En soit, j'appelle ça "organisation" pour tenter d'expliquer ça du mieux possible mais la traduction n'est pas parfaite car elle peut mener à penser que YCS et Jinên Ciwan sont deux entités complètement séparés. Le but premier de Jinên Ciwan est d'organiser la jeunesse tout en donnant une importance particulière au rôle des jeunes femmes dans le processus révolutionnaire. Pour ce faire, elles s'organisent entre femmes selon les principes du confédéralisme démocratique et sont actives dans toutes les villes de l'Organisation Autonome du Nord et de l'Est de la Syrie.

Pour revenir à la question, mon expérience a surtout consisté à suivre les responsables de Jinên Ciwan de Şehba pour voir comment elles travaillaient et à apprendre le kurde. Leur travail a plusieurs aspects et répond à diverses nécessités. Elles organisent des manifestations, ouvrent des centres de la jeunesse dans les différents villages de Şehba en s'assurant que des jeunes femmes prendront soin du travail autonome.

Concrètement à quoi ça ressemble d'organiser les jeunes femmes dans ce contexte ?

Par exemple la responsable des Jinên Ciwan de Şehba va voir la responsable du travail autonome du centre de la jeunesse d'un des villages pour lui demander quelles difficultés elle rencontre, lui proposer des perspectives etc, en gros elle coordonne le travail. Quant à elle, la responsable locale du centre de la jeunesse va aller parler avec les jeunes femmes du village, elle va aller rendre visite aux familles des jeunes femmes tombées martyres ou encore elle va monter une équipe féminine de volleyball. Aussi dans la philosophie d'Abdullah Öcalan, sur laquelle est basée le mouvement de la jeunesse, l'éducation a une place centrale dans la construction d'une société libre et révolutionnaire. YCS et Jinên Ciwan organisent donc des formations qui peuvent durer de quelques heures à plusieurs mois parfois. Ces formations sont constituées de cours sur la jînéologie, sur l'histoire, sur le confédéralisme démocratique, etc. Les formations de la jeunesse peuvent être mixtes ou non. Si elles ne le sont pas, c'est Jinên Ciwan qui prend complètement en charge leur organisation.

Il faut bien comprendre que Jinên Ciwan s'adresse à des jeunes femmes qui ne sont pas mariées et que parfois les familles s'opposent au fait que leurs filles s'engagent politiquement. Je me souviens d'une fille de 14 ans dont la famille refusait qu'elle aille au centre de la jeunesse du village pour des questions d'honneur. Nous sommes donc allées voir sa famille pour lui parler et essayer de la convaincre de la laisser venir au centre quand elle avait envie. Essayez maintenant de vous imaginer à quel point c'est difficile parfois de faire accepter aux familles de laisser partir leurs filles à une éducation de 2 mois !

Quand tu es arrivée au Rojava, tu étais à Cizirê. Quelles différences as-tu observé entre Cizirê et Şehba ?

Şehba est une région très différente de tout ce que j'avais vu auparavant à Cizirê. Şehba appartient en fait au canton d'Afrin. Sa population est à l'origine principalement composée d'Arabes, de Turkmènes et de Kurdes "arabisés". En 2012, la révolution a commencé et les YPG et YPJ ont pris le contrôle d'une grande partie du Rojava, y compris Afrin. Cependant Şehba, est restée sous le contrôle du régime, puis Al-Nusra en a pris le contrôle pour ensuite la confier à Daesh. En 2016, la région a été libérée lors de l'opération de Manbij par les forces des FDS.

En 2018, Erdogan lance l'opération « Rameau d'olivier » pour se débarrasser de la présence de l'Organisation Autonome du Nord et de l'Est de la Syrie et de sa force armée YPG/YPJ. Malgré la remarquable résistance populaire, l'État fasciste turc réussit à occuper la ville occasionnant la fuite de milliers de personnes. Ces personnes, dont l'écrasante majorité est d'origine kurde, se sont réfugiées à Şehba, à Alep ou dans le canton de Cizirê. Actuellement, il y a deux principaux camps de réfugiés dans la région comptant chacun une population d'environ 750 familles. Les conditions de vie dans les camps sont difficiles, que ce soit concernant l'eau ou le travail. Une autre particularité de la région est qu'on est entouré d'ennemis, que ce soit l'armée turque, les gangs islamistes ou encore le régime d'Assad et qu'on le sent. Pour arriver Şehba il faut traverser la zone du régime...



Comment se passe la « cohabitation » avec les différentes factions qui occupent la zone ? Quel est le type de relation avec le régime ?

La « cohabitation » est très compliquée pour être honnête. Par exemple, le mazout vient de Cizirê en camion citerne et pour arriver jusqu'à Şehba, il doit passer par le régime. Le régime demande parfois une taxe sur le mazout, ce qui est refusé et donc le régime refuse de laisser passer les camions. A chaque fois un gigantesque bras de fer se met en place ce qui pèse énormément sur les conditions de vie de la population. En effet, sans mazout il n'est pas possible de se chauffer, de chauffer l'eau ou de faire avancer les voitures, les bus, les camions qui amènent l'eau dans les camps de réfugiés. Ces techniques utilisées par le régime rappellent celles de l'État fasciste turc concernant le blocage de l'eau. Autre exemple, le village de Şerawa appartient de fait à Afrin mais n'a pas été occupé par l'État fasciste turc lors de la dernière guerre. Ce village, comme les autres qui se trouvent à la frontière, se fait bombarder régulièrement par la Turquie et les gangs islamistes.



Quelles leçons tires-tu de ces expériences ? Est-ce que ton séjour au Rojava t'as permis de repenser ta pratique, ton militantisme chez toi ? Quand tu rentreras, si tu rentres, qu'est ce que tu voudrais ramener avec toi ?

C'est une question difficile je trouve parce que j'aurais tellement de choses à dire. C'était très intéressant d'aller voir en pratique comment s'organise le mouvement des jeunes, comment ils et elles fonctionnent et travaillent tous les jours pour construire une vie et un monde révolutionnaire. Je pense qu'aller à Şehba a été une chance incroyable pour moi parce que j'ai pu y rencontrer le peuple d'Afrin, ces femmes et hommes qui avaient mille et une histoire à me raconter sur la guerre, l'espoir, la beauté des oliviers qu'on leur a volé. Au Rojava j'apprends tous les jours à être meilleure, à organiser ma vie et mes pensées pour parvenir à la pratique d'une vie révolutionnaire. J'apprends à être patiente, à être plus compréhensive et tolérante. Je pense que je grandis beaucoup en étant ici car je suis tout le temps poussée à me remettre en question, à dépasser mes limites et à m'habituer à de nouvelles situations ce qui me permet de trouver en même temps souplesse et stabilité. Quand je rentrerai je veux ramener avec moi la force, le courage et la détermination des femmes et des hommes qui se battent ici pour construire un maintenant et un avenir révolutionnaire.

Merci d'avoir répondu à nos questions, on te souhaite tout le meilleur pour la suite de ton parcours révolutionnaire. Serkeftin !



"Un monde, Un peuple"

Şehîd Kendal Qahraman



Le 3 mai 2016, à Tell Tamer, Kendal Qahraman est tombé en martyr, devenant un autre des héros de la guerre menée contre l'État Islamique. Exactement cinq ans plus tard, l'un d'entre nous s'exprimait devant une petite foule sur une place de Lisbonne, tandis que dans deux autres villes du Portugal, des événements similaires avaient également lieu.

L'un d'eux parlait de Şehîd Kendal et portait un grand drapeau jaune sur lequel étaient imprimés son visage et son nom, après s'être rendu, de manière quelque peu clandestine à l'époque du confinement lié à la pandémie, dans la ville de Portalegre pour, avec ses camarades et la famille de Ş. Kendal, se recueillir sur la tombe du martyr, dans la ville où il était né. Le second d'entre nous, non loin de Tell Tamer, était parti au Rojava quelques mois plus tôt, abandonnant son nom portugais et adoptant comme nouveau nom Kendal, en l'honneur du héros qui était né sous le nom de Mário Nunes.

Il faut bien reconnaître que depuis que nous en avons appris davantage sur Ş. Kendal et son combat, nos deux vies ont été touchées par son influence et son exemple.

Mário n'était pas beaucoup plus âgé que nous ; il est né le 23 janvier 1994 à Portalegre, une ville de l'intérieur de l'Alentejo, dans le sud du Portugal. En lisant le récit de son enfance, passée entre la ville où il est né et où il repose aujourd'hui, et Portimão, une ville de la côte de l'Algarve, pratiquement à l'extrême sud du pays, nous ne pouvons que compatir et nous reconnaître dans la mentalité culturelle même que Mário a traversée, cette même mentalité qui le conduira jusqu'au Rojava et nous amènera, à notre manière, à suivre son chemin.

Parmi les différents peuples européens, il y a des aspects pour lesquels les Portugais et nos voisins d'Europe du Sud devraient être ceux qui peuvent le mieux comprendre les Kurdes. Fascisme et antifascisme, guerre et guérilla, révolution et contre-révolution, toutes ces choses existent dans la mémoire récente des Portugais, ce que nos grands-pères et nos pères appelaient la vie quotidienne.

Les histoires de la guerre coloniale étaient présentes durant la jeunesse de Mário. Personne de la génération de nos grands-parents n'est à court d'une histoire sur l'endroit où ils se trouvaient quand la révolution est arrivée, sur ce qu'ils ont perdu avec la guerre, sur ce qu'ils ont vu et ressenti pendant le processus révolutionnaire. Lorsque les Kurdes nous racontent leurs histoires, nous



ne pouvons nous empêcher de ressentir une certaine familiarité, le sentiment d'avoir déjà entendu quelque chose de semblable. Dans un sens, c'est ironique que Şehîd Kendal, élevé dans une famille de militaires portugais (qui ont été des troupes de colonisateurs), ait été affecté, alors que pendant sa vie il a entendu parler de gens subjugués par le fascisme et le colonialisme. À travers son parcours, nous pouvons voir la grande contradiction que les Etats créent dans l'esprit de leurs propres soldats. Ils leur font croire qu'ils se battent pour une cause juste alors que ce n'est pas le cas. Leur faisant croire que c'est pour la liberté alors qu'ils se battent pour l'opresseur.

Mais c'est la génération de nos grands-parents, et de nos parents. Mário est né presque 20 ans après la Révolution portugaise qui, entre-temps, s'était déjà dissipée, quelque peu asphyxiée sous le poids de la normalité, du réformisme, de l'intégration du Portugal et des Portugais dans l'ordre mondial capitaliste. Notre jeunesse n'a pas grandi gonflée par l'esprit révolutionnaire selon lequel tout est possible et qu'il faut exiger l'impossible : nous avons grandi pendant l'apogée de l'hégémonie libérale dans le monde, lorsque, face au renversement du socialisme réel, le libéralisme s'est proclamé comme le grand vainqueur de l'Histoire. Les expériences intéressantes auxquelles nos parents avaient participé avaient été abandonnées, et on nous conseillait d'accepter les choses comme elles étaient. Que non seulement il était vain d'essayer de changer le monde, mais que c'était en soi un mal, une attaque contre ce qui était le meilleur des mondes possible.

Il est difficile de décrire à quel point la dissonance entre les histoires que nous entendions et la réalité à laquelle nous sommes confrontés chaque jour était assourdissante. Il est impossible de ne pas sentir que quelque chose a été perdu, quelque chose de très précieux. Et c'était le cas. Toute notre jeunesse a été amputée de son esprit révolutionnaire, pour faire de nous de plus tendres serviteurs du capital.

Attiré par ce qu'il avait entendu dans les histoires familiales, Mario a abandonné ses études pour s'engager dans les forces armées portugaises, pensant que c'était là qu'il trouverait un endroit pour concrétiser son intérêt pour l'amélioration du monde. Il n'a pas tardé à être déçu. Autrefois l'institution d'où était issue la révolution portugaise, les forces armées étaient devenues depuis un poste confortable pour divers officiers qui, tout en ne faisant rien d'utile, étaient nourris par les impôts de leur peuple et servis à la table par des conscrits comme Mario, qui a en fait passé ses trois années de service à la table des officiers.

Il est facile d'imaginer ce que Mário a dû ressentir en entendant les nouvelles de ce qui se passait au Moyen-Orient, la montée de l'État Islamique, le génocide commis contre les Yézidis, et en voyant les militaires portugais, qui auraient pu aider, se désintéresser totalement ne serait-ce que pour bouger des chaises qu'ils occupaient. Et il est encore plus facile de compatir à sa décision de désertir son poste très important de laveur de tables et de partir au Kurdistan pour contribuer comme il le pouvait à la guerre contre le djihadisme.

Sa première tentative pour rejoindre la lutte s'est faite par l'intermédiaire des Peshmerga à Erbil, mais il a finalement été refusé, retournant au Portugal sans grand espoir. Son rêve est cependant ravivé, comme celui de tant d'autres internationalistes, en suivant les nouvelles de Kobané et la résistance héroïque des YPG et des YPJ contre l'État Islamique, et il commence à prendre contact avec les Lions du Rojava, par l'intermédiaire desquels il parvient finalement à faire son voyage, comme tant d'autres internationalistes avant et après lui, au Rojava, annonçant dès son arrivée que "maintenant, ça va commencer".

Adoptant le nom de Kendal Qahraman, Mário s'est rendu au Rojava à deux reprises en 2015 et 2016. Lors de son premier voyage, il combattit dans une unité kurde des YPG, participant à la libération des montagnes d'Abd Al-Aziz ; lors de son second voyage, il rejoindra l'unité 223, une unité d'étrangers au Rojava, et contribuera à ce titre à la libération d'Al-Shaddadi, centre du commerce d'esclaves de l'État Islamique.

Mais les pressions que le monde capitaliste impose à la Révolution finiront par persécuter Kendal qui, entendant de la part des médias libéraux portugais des reportages diabolisant son image, le comparant aux djihadistes de l'EI qu'il combattait, ne pouvant rentrer chez lui à cause de la fermeture des frontières due au blocus international, et sentant les pressions de la guerre se transformer en dépression, Kendal finira par tomber le 3 mai 2016, poussé au désespoir par ces assauts psychologiques.

La mort de Şehîd Kendal Qahraman n'a peut-être pas été causée par des tirs ennemis, mais il s'agit néanmoins d'une mort résultant de la guerre, le résultat du sacrifice total qu'il a fait pour la révolution du Rojava et ses peuples, un sacrifice qui l'élève au statut de Şehîd et le rend digne d'être commémoré par nous tous.

Sa mort ne signifie pas non plus, pour nous qui suivons son chemin, la fin de son rêve, l'impossibilité ou le fatalisme de celui-ci. Şehîd Kendal n'a pas échoué ou perdu la guerre. En fait, à partir du moment où il est parti pour le Kurdistan, il était impossible d'être vaincu. Il a montré à notre génération, désespérée comme elle l'est de trouver quelque chose qui ait un sens dans la dissonance du monde libéral, qu'un monde meilleur est possible. Qu'il est possible de se battre pour quelque chose de meilleur, et que si nous le faisons, si nous nous consacrons à quelque chose de plus grand que nous, nous serons immortalisés.

Şehîd Kendal Qahraman nous a révélé que l'âge des héros n'est pas terminé. Et il nous a également révélé que les héros ne sont pas des êtres lointains au bout du monde. Que ce ne sont pas seulement les Kurdes qui peuvent apporter un monde meilleur, mais les Portugais et tout autre peuple.

La révolution, un monde meilleur qui se forme, n'est pas seulement possible au Rojava, mais au Portugal, et dans le monde entier. Comme dirait Şehîd Kendal, "un monde, un peuple". Et c'est ce que nous cherchons, avant toute chose. Pour accomplir le destin qui nous a été promis - pour accomplir un Portugal révolutionnaire.

Şehîd Namirin!

Mário Nunes Presente!

Deux membres de la "Plateforme de Solidarité avec les Peuples du Kurdistan".





La résistance et la défense de la révolution au Kurdistan

Bilan non-exhaustif des actions de résistance ayant eu cours depuis le début de l'année 2021

La guerre a pris un nouvel élan au Kurdistan. Les différents fronts ce sont enflammés et la guerre de « basse intensité » pourrait vite se transformer en guerre ouverte une fois de plus.

Après l'opération sur Garê en février, une nouvelle invasion militaire de grande envergure dans la zone de défense de Medya a été lancée le 23 avril. L'état Turc s'est retrouvé, une fois de plus, confronté à la détermination et à la résistance du mouvement de libération et à ses forces d'auto-défense.

Les militant.e.s ont répondu à l'agression, en résistant sur place dans la zone de l'opération militaire turque et aussi de façon décentralisée partout dans le Kurdistan et en Europe. Les actions de résistance les plus radicales ont eu lieu au Kurdistan et dans les métropoles turques. Elles ont pris pour cible les symboles du gouvernement fasciste d'Erdogan et de l'alliance AKP-MHP. En Europe et dans le reste du monde des actions de solidarité ont eu lieu de la France au Mexique en passant par l'Allemagne et l'Argentine.

En Syrie, le mouvement de libération reste toujours confronté aux multiples menaces qui pèsent sur la révolution au Rojava. Que ce soit les forces du régime de Bachar

Al-Assad, les gangs ou les cellules de l'État Islamique moribond ou encore les forces djihadistes mercenaires de la Turquie, la guerre continue.

La résistance aux états-nations et à l'impérialisme des puissances étrangères (Russie, USA, Iran, Turquie) se déroule dans un silence complet de la part des médias occidentaux. Dans le contexte de la pandémie du Coronavirus et de grands événements sportifs, l'attention est une fois encore détournée. La résistance aux légions du capitalisme n'est pas un sujet qui intéresse les occidentaux.

Dans cet article nous tenons à partager avec nos lectrices et lecteurs les informations qu'elles et ils ne trouveront pas dans les médias de masse. L'histoire de la résistance révolutionnaire au Moyen-Orient, l'Histoire très récente de la guerre des peuples révolutionnaires contre le fascisme, le capitalisme et l'impérialisme pour une vie libre, pour une société de justice, d'éthique et de politique auto-déterminée en Mésopotamie. C'est l'Histoire qui s'écrit aujourd'hui, au présent, que nous voulons partager avec vous. Pour que celles qui versent leur sang pour défendre la révolution ne soit jamais oubliées. Pour que leurs luttes résonnent à travers le monde, voici une partie de leurs actions héroïques :

HPG et YJA-Star sur le front des montagnes :

Les HPG et YJA-Star font face aux attaques de l'armée turque dans les montagnes libres du Kurdistan (dans le nord de l'Irak aussi appelé le Kurdistan Sud et dans le Kurdistan Nord occupé par la Turquie). A Garê en février 2021 mais aussi dans le reste de la zone de défense de Medya depuis le 23 avril des combats sont en cours. Le 25 juin dernier (2021), le commandement de la guérilla a publié un communiqué sur les affrontements ayant eu lieu.

Le communiqué fait état d'un total de :

- 288 actions de guérilla ;
- 389 envahisseurs ont été éliminés ;
- 47 envahisseurs ont été blessés ;
- la perte de 54 combattantes et combattants de la guérilla ;
- la capture de plusieurs tonnes de matériels militaires dont plus de 650kg d'explosif ;
- 17 véhicules ennemis endommagés ou détruits dont 6 hélicoptères de combat.

Le communiqué de la guérilla relate aussi :

- La destruction de plusieurs dizaines de positions de combat ennemies ;
- De l'usage massif de gaz de combat et autres armes chimiques par l'armée turque (à noter que ces armes sont des armes prohibées et que leur utilisation est considérée comme un crime de guerre) ;
- D'incendies de forêt provoqués volontairement par les militaires turcs ;
- Du pillage de ressources naturelles envoyées ensuite en Turquie.

Lors de la résistance en cours une des nouvelles unités de la guérilla est aussi entrée en action. L'Unité Shehid Delal Amed est un groupe de combat de la guérilla spécialisée dans le déploiement de drones radio-commandés. L'unité a ainsi effectué plus de 39 attaques contre les forces d'occupation. Au delà du facteur tactique et de l'avantage que représente l'utilisation de drone pour la guérilla, il faut aussi comprendre le facteur psychologique. Jusqu'à récemment, c'est l'armée turque qui avait le monopole du ciel. Aujourd'hui le tabur Shehid Delal Amed change la donne et fait craindre à l'envahisseur aussi les attaques venant du ciel. L'impact sur le moral est manifeste et les dizaines d'attaques menées par l'unité spécialisée ont été couronnées de succès.

En Syrie les HRE (Forces de Libération d'Afrin) combattent djihadistes mercenaires, soldats et agents turcs :

Début juillet 2021 les forces de libération d'Afrin (HRE) ont publié un communiqué dans lequel elles font le bilan des six premiers mois de l'année 2021. Les HRE déclarent :

"Après avoir occupé Afrin, l'État envahisseur turc a mené toutes sortes de pratiques barbares contre notre peuple. Il met en œuvre toutes sortes de politiques malveillantes visant la structure démographique et l'environnement naturel d'Afrin. Les actions et la résistance de nos forces continuent résolument face aux crimes barbares commis par l'État turc... »

Leur bilan fait état de :

- 67 actions de guérilla ;
- L'élimination de 112 soldats et mercenaires turcs ;

- Au moins 1 commandant de haut rang et plusieurs membres du MIT (services secrets turc) neutralisé ;

- 19 véhicules et 4 bases militaires détruites par les forces de libération.

- Du matériel de communication ainsi que des armes ont été confisquées à l'ennemi.

Le bilan des HRE rapporte aussi que les bombardements provenant du territoire occupé par la Turquie ont provoqué la mort d'une dizaine de civils dont au moins 4 enfants. Les mercenaires djihadistes ont aussi tenté des attaques au sol sur les positions défendues par les HRE, 5 de nos camarades ont été tués lors de ces attaques.

Dans une autre déclaration les forces de libération détaillent une action menée contre l'envahisseur :

Le 10 mai 2021 dans le district de Sherawa (anciennement partie de l'autogouvernance du Nord-Est de la Syrie) deux actions ont été menées à bien par les forces de libération. La première a pris pour cible une position militaire turque près du village de Cilbir. La deuxième (une action de sabotage) a ciblé une réunion du commandement local entre le MIT et des mercenaires. Au final lors de cette journée 2 agents du MIT ont été éliminés, 2 agents blessés ainsi que 3 mercenaires tués.

Les FDS (Forces Démocratiques Syriennes) répliquent aux attaques turques et continuent d'asphyxier Daesh :

Depuis la guerre à Serekanye et à Girê Spi en 2019, les FDS avaient fait le choix de rester en position défensive le long du front. Ne répondant pas aux attaques des gangs djihadistes et aux bombardements turcs, ils se contentaient de défendre la ligne de front plutôt que de risquer une offensive militaire qui aurait pu avoir des conséquences diplomatiques imprévisibles. Mais face aux agressions constantes, la position défensive n'est plus tenable. Les attaques et la menace que fait peser sur les civils les tirs de l'artillerie turque (souvent avec des armes chimiques comme les munitions au phosphore blanc) ne peut rester éternellement sans réponse.

Fin juin les FDS ont publié des vidéos montrant des attaques menées contre les positions des mercenaires sur le front de la zone occupée autour de Serekanye affirmant ainsi que le temps de la défense passive est terminée. Aussi le conseil militaire de Manbij a déclaré avoir détruit une base de l'armée turque servant de plateforme pour lancer des roquettes sur des zones habitées. Cette déclaration démontre que la décision des FDS affectent tous les fronts dans le Nord-Est de la Syrie.

Aussi un récent rapport des Forces Démocratiques Syriennes dénombre sur le front de Ain-Issa/Til-Tamir un total de 206 attaques d'artillerie et plus de 10 tentatives d'infiltration par des groupes de combattants au sol lors desquels 50 mercenaires ont été neutralisés et plus de 25 ont été blessés.

Dans le même temps les forces des FDS ainsi que les forces de défense intérieur (Asayish) ont mené des campagnes contre les cellules de Daesh qui restent très présentes et actives sur le territoire de l'AANES (Auto-Administrated



North-East Syria). Le camp de Al-Hol en particulier accueille des dizaines de milliers de réfugiés de la guerre civile, ainsi que les familles des militants de Daesh parmi lesquels se cachent des responsables de l'organisation terroriste dont la plupart sont des étrangers venus d'Europe et des pays voisins. Dans ce camp la situation est particulièrement critique, plusieurs assassinats ont eu lieu et le camp a servi de base pour l'organisation d'attentat de l'état islamique en déroute. Les FDS ont mené des arrestations et des fouilles à grande échelle menant à la capture de plus d'une centaine de militants de l'Etat-Islamique dont des hauts commandants. Des caches d'armes et d'explosifs ont été mises à jour et saisies. Les FDS déclarent avoir capturés 245 djihadistes lors de ces opérations.

Sur cette première période de six mois, 14 combattants des FDS sont tombés martyrs en résistant aux attaques des mercenaires turcs et des djihadistes.

Au Bakur et en Turquie les YPS et « L'initiative des enfants de feux » mènent la danse :

Depuis la création des YPS en 2015 et la fin du cessez le feu entre le PKK et le gouvernement AKP/MHP, les actions directes révolutionnaires ont repris. En 2021 les YPS (Yekîneyên parastina sîvil - unité de défense civile) ont déclaré avoir réussi plusieurs attaques sur des centres de l'AKP et du MHP dans les régions kurdes, ainsi que des actions de mobilisations populaires.

Le 12 juin les YPS ont attaqué un bureau de l'AKP en réponse aux viols commis par des membres de l'AKP sur des

jeunes kurdes. Les YPS ont déclaré avoir détruit du matériel et blessés les 2 gardes en faction lors de l'attaque.

« L'initiative des enfants de feu » (Inisiyatifa Zarokên Agir), est une campagne d'actions directes qui vise plus particulièrement les centres économiques liés au régime d'Erdogan et depuis plusieurs années déjà, par des actions de sabotage incendiaires, qui ont détruit les entreprises lucratives du gouvernement et ses supporters. Pour le seul mois de juin 2021 ils ont déclaré avoir mis le feu et détruits : 15 usines, 4 centres gouvernementaux, 3 AVM, 7 usines et ateliers, 5 navires, 5 entrepôts, un hôtel, un restaurant, une cantine, 33 véhicules, 6 camions-TIR, 3 minibus, 3 machines de travail.

Le bilan que nous avons pu compiler ici n'est pas un bilan exhaustif car il nous manque un certain nombre d'informations liées à la lutte contre Daesh notamment mais aussi aux affrontements qui ont lieu ces derniers mois avec le régime d'Assad en Syrie. Ceci dit les chiffres que nous partageons avec vous démontre l'importance du mouvement de résistance et la capacité de réponse dont est capable le mouvement de libération au Kurdistan. Bien-sûr toutes les forces décrites ci-dessus ne peuvent être que comprises comme étant des groupes séparés au niveau organisationnel, tout en faisant partie d'un seul et même mouvement politique, et partageant les mêmes valeurs idéologiques.

La rage au coeur la lutte continue.





Que s'est-il passé dans l'Histoire?

Septembre:

5 septembre:

1791 : Olympe De Gouges écrit la "Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne" dans le cadre de la Révolution française. Cette déclaration avait pour but d'inclure les femmes dans la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen" et d'attirer l'attention sur la tyrannie imposée par l'homme sur les droits fondamentaux des femmes. Plus tard, Olympe de Gouges sera jugée et exécutée pour ses écrits provocateurs accusés à tort de défendre la monarchie.



8 septembre:

2017 : Les Forces démocratiques syriennes (FDS) annoncent le début de la campagne de Deir ez-Zor nom de code "Bahoza Cizirê" (tempête Cizirê), dans le but affiché de libérer toutes les zones situées au nord et à l'est de l'Euphrate occupées par l'État islamique (ISIS). Après de nombreuses pauses dues à des attaques à l'arrière par l'État turc sur les positions des FDS comme la bataille d'Afrin, la campagne a finalement été couronnée par un succès et déclarée comme victoire totale le 23 mars 2019 suite à la libération du dernier bastion djihadiste à Baghouz.



11 septembre:

1973 : Un coup d'État au Chili, financé par la CIA et dirigé par le général Augusto Pinochet, renverse le président Salvador Allende, élu démocratiquement. Salvador Allende était le premier président socialiste élu au monde, il incarnait l'espoir d'une révolution sociale sans effusion de sang. Son assassinat par les mercenaires fascistes de la CIA, les massacres et les "disparitions" de militant-es et dirigeant-es de gauche qui ont suivi, ont montré au monde entier que les révolutionnaires ne peuvent espérer aucune pitié, aucune paix, ni aucun respect de la part des États capitalistes.



1980 : Une nouvelle constitution du Chili est établie par le dictateur chilien Augusto Pinochet. 7 ans après le coup d'État sanglant contre l'alternative démocratique socialiste au capitalisme sauvage. Le dictateur fasciste a imposé une nouvelle constitution pour le pays. Principalement influencée par les "Chicago-Boys", la nouvelle constitution privatise les services publics tels que l'éducation et le système de santé et abolit les progrès sociaux réalisés par le gouvernement Allende. Les nouvelles lois cèdent les monopoles des services publics nationaux multinationales étrangères, comme les compagnies minières nord-américaines et les sociétés pharmaceutiques. La répression contre les mouvements sociaux s'est accrue, tout comme le chômage et la pauvreté.



12 septembre:

1980 Coup d'État militaire en Turquie : cela a déclenché une terrible situation de répression à l'encontre des militants politiques. Plus de 500.000 personnes ont été emprisonnées et des milliers ont disparu. Des étudiant-es, des enseignant-es, des avocat-es, des journalistes et des juges ont été persécuté-es et torturé-es en raison de leurs activités politiques. Pendant cette période, les militant-es du PKK ont été emprisonné-es dans la tristement célèbre prison militaire de Diyarbakir où leur résistance héroïque contre la torture et l'intimidation deviendra un chapitre légendaire et épique de l'histoire du Parti. Parmi eux se trouvaient de grand-es militant-es comme Mazlum Dogan, Kemal Pir, Sakine Cansiz et bien d'autres.



16 septembre:

2014 : L'État Islamique (Daesh-ISIS) lance son offensive contre le canton et la ville de Kobané. Leur objectif était d'affaiblir la position de la région auto-administrée défendue par les YPG et YPJ. La bataille a duré 6 mois jusqu'à la libération définitive annoncée officiellement par les YPG et YPJ en mars 2015, en même temps que la déclaration du lancement d'une campagne de libération dans la région. La bataille de Kobané a été un tournant dans la guerre contre ISIS. Comparée à la bataille de Stalingrad, elle a été la première défaite majeure infligée aux djihadistes.



Octobre:

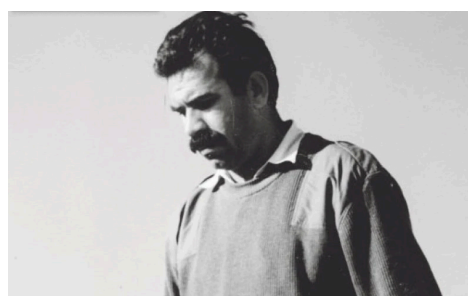
1 octobre

1949 : Mao Zedong proclame la République populaire de Chine. Après une guerre civile de plusieurs décennies, les forces révolutionnaires ont réussi à libérer le pays. Grâce à la stratégie réussie de la guerre populaire, l'avant-garde du peuple chinois a vaincu la force réactionnaire chinoise et la puissance impérialiste coloniale des États japonais et britannique.



9 octobre

1998 : Réber Apo doit quitter la Syrie à cause de la pression turque sur le régime d'Assad. Après un attentat manqué contre lui, Abdullah Öcalan va parcourir l'Europe (Russie, Italie, Grèce) pour demander l'asile. Persécuté par de nombreuses agences de renseignement (CIA-MOSSAD-MIT), aucun État ne lui accordera le statut de réfugié politique jusqu'à son enlèvement en février 1999 à Nairobi.



15 octobre

1989 : en Afrique du Sud, le Congrès National Africain (ANC), dirigé par Nelson Mandela, est légalisé après près de 30 ans d'interdiction. Pendant ce temps, Nelson Mandela, le président de l'ANC, était toujours emprisonné. Il a été libéré en 1990 et élu président de l'Afrique du Sud en 1994. La lutte de l'ANC met officiellement fin au régime ségrégationniste de l'Apartheid en 1991.



20 octobre

2017 - Guerre civile syrienne : Les Forces démocratiques syriennes (FDS) déclarent la victoire après la bataille pour la libération de Raqqa, l'opération "Cenga Mezin" est un succès. Après près de 5 mois d'intense combats dans la ville de Raqqa, l'alliance des forces démocratiques a déclaré une grande victoire contre Daesh (ISIS). Chassant les djihadistes de leur principal bastion.



23 octobre

1984 : à Joateca (Salvador), le lieutenant Domingo Monterrosa Barrios - responsable du massacre de Mozote pendant la dictature salvadorienne - capture un faux émetteur de Radio Venceremos (du FMLN : Front Farabundo Martí de Libération Nationale) chargé d'explosifs. Lorsqu'il se rend en hélicoptère pour transporter le trophée de guerre, les guérilleros font sauter l'appareil.



24 octobre

1917 : en Russie, les bolcheviks s'emparent du pouvoir et le confient totalement au conseil populaire (le Soviet), réalisant ainsi le slogan de la révolution d'octobre "Tout le pouvoir aux soviets". Les factions sociales-démocrates et libérales ont essayé de retarder la construction d'un pouvoir populaire après la révolution d'octobre. Le parti bolchevique a pris la responsabilité d'accélérer le processus et de destituer la classe réactionnaire pour empêcher qu'elle ne prenne le contrôle d'un parlement de type bourgeois.



25 octobre

2020 : au Chili se tient le plébiscite constitutionnel pour changer la constitution de Pinochet. L'approbation du plébiscite est une victoire historique contre la dictature fasciste. Près de 30 ans après la fin du régime fasciste, la constitution continuait de façonner le gouvernement et la vie quotidienne des Chiliens. Aucun gouvernement post-dictature n'a pris la responsabilité de changer cette constitution criminelle. La rébellion populaire au Chili et la mobilisation massive ont forcé l'État à mettre fin à la constitution de l'ère fasciste.



Je pars pour l'horizon

*La terre s'est lassée du sang innocent
De celles qui voulaient rejoindre l'horizon
Des champs de blés consumés par la haine
Des ciels brisés par les oiseaux d'aciers*

*N'entendez vous pas la voix de nos soeurs
Perçant la noirceur des nuits infinies
Les hurlements faits de chants oubliés
Rythmant nos danses d'incantations sacrées*

*Filles des serpents combattantes sans visages
Aux armes couvertes de lumière dorée
Perles de plombs de vengeance et de feu
Nous nous battons jusqu'à la fin des mondes*

*Et le sang des martyrs
de ceux qui nous ont ouvert la voie
regorge de lumière sacrée
parce qu'ils vivent en nous
et leur sourire nous caresse le visage
je les ai vu danser en ronde
un matin entre deux brins d'herbe
ils étaient beaux, forts, éternels
et la voix des martyrs
je n'ai plus peur camarade
parce que mes yeux sont sûrs
je pars pour l'horizon*

Munzur

(Rojava 2021 / Internationalist Commune)



R I G W A R